

## L'ART BRUT SOUS LE FEU DES PROJECTEURS

### En bref

page 7

### Interviews

Sarah Lombardi :  
Collection d'art brut de Lausanne  
page 8

Martine Lusardy,  
directrice de la Halle Saint Pierre  
page 12

### Musées

page 15

### Interview

Amener l'art brut à New York:  
Phillip March Jones  
page 18

### Galleries

page 22

### Artistes

page 26

### Interviews de collectionneurs

Daniel Klein & Bruno Decharme  
page 27

### Data

Adolf Wölfli  
page 34

### Interview

PDG de China Guardian : Hu Yanyan  
page 39

### Maisons de ventes

page 43

### Foires & festivals

page 45

### Reportage

Biennale de Casablanca  
page 46

### Bilan

Fine Art Asia  
page 50

**N**on, l'Art Brut n'est pas que « l'art des fous » ! Presque soixante-dix ans après l'invention du terme par Jean Dubuffet, les clichés ont la vie dure. À côté des créations associées aux asiles psychiatriques – étudiées dès les années 1920 par le docteur Hans Prinzhorn – se rangent celles de « l'homme du commun » comme l'appelle Dubuffet – celui en dehors des circuits artistiques – et l'art médiumnique. Tous sont poussés par une nécessité intime, par une pulsion vitale sans autre but que de produire pour eux-mêmes : ce sont des créateurs solitaires. Peut-être aussi pour soulager des souffrances psychologiques, pour garder un lien avec le monde réel ou organiser leur monde intérieur. Ils n'ont pas l'ambition de présenter à quiconque ce travail – il arrivait à Aaltje Dammer, par exemple, de déchirer ses dessins à la fin d'une journée en disant : « Bon débarras, c'est assez grave comme ça ! » – et encore moins de le vendre.



## L'ART BRUT SOUS LE FEU DES PROJECTEURS

C'est ainsi qu'il n'est pas rare de découvrir ou d'avoir accès à une production gigantesque après la mort des auteurs, que ce soit pour la mascotte du marché de l'art Henry Darger (ses dessins ont été découverts dans son appartement après sa mort) ou pour l'Américain Jon Serl qui a toujours refusé de vendre une de ses 1.200 œuvres. À chaque fois également, on plonge dans des histoires étonnantes, de véritables récits de vie qui donnent une autre dimension, touchant par là notre sensibilité romantique. Mais on accepte de se laisser emporter par cet aspect seulement après avoir été capté par les créations.

Tous les spécialistes ne sont pas d'accord pour donner une même définition à cette production, et beaucoup de termes foisonnent pour décrire un corpus d'œuvres aux frontières poreuses : Art singulier, hors-les-normes, Outsider art, Neuve invention, Folk Art..

Alors, pourquoi l'Art Brut a-t-il tant le vent en poupe ces dernières années ? Effet de mode ou révélation d'une production qui a évolué parallèlement à l'histoire de l'art officielle ? Il est en effet important de rappeler que les Surréalistes se sont particulièrement intéressés à ces créateurs en prise directe avec l'inconscient : André Breton avait rencontré Augustin Lesage et Paul Eluard fait découvrir en 1944 à Picasso des sculptures d'Auguste Forestier. Les mentalités ont bien sûr évolué et notre regard est certainement mûre aujourd'hui pour accepter l'Art Brut dans le champ de l'art tout court. D'un point de vue formel, il est vrai qu'il est possible d'établir des familiarités avec l'art contemporain grâce à des artistes comme Dan Miller, Josef Hofer ou Justine Python. L'époque aussi nous pousse vers ces auteurs qui ne cherchent pas à justifier leurs créations par un discours hermétique ni ne sont portés par un marché qui dicte la valeur artistique d'une œuvre par le nombre de zéros. « Cela nous parle de la mort, de la Création, du cosmos », analyse le collectionneur Bruno Decharme. « Ces artistes d'un genre particulier nous parlent de nos mystères, de nos interrogations fondamentales et c'est pour cela que l'Art Brut nous fascine. Il est proche de nous, parle de l'intime et nous excite au plus haut point comme un code secret ! »

### L'Art Brut en avant-scène

L'engouement pour l'Art Brut ne se limite plus au milieu feutré des collectionneurs et des cénacles institutionnels. Si reconnaissance il y a, elle se détermine en grande partie par le relais dont l'Art Brut fait l'objet dans tous les cercles de l'art, musées, foires, médias, biennales et galeries, y compris par ceux qui opèrent dans les sphères de l'art contemporain. Cette question de leur coexistence frontalière ne faisant d'ailleurs pas toujours l'unanimité des acteurs. Mais la défense de l'Art Brut peut compter sur le dynamisme de l'écosystème des collectionneurs et des galeristes comme La Maison Rouge, Bruno Decharme et sa collection riche de plus 3.500 pièces ou encore Christian Berst qui ouvre un nouvel espace le 30 octobre dans le Lower East Side de New York sous la direction de Phillip March Jones.

La FIAC, Drawing Now, la Frieze et même la dernière Biennale de Venise lui ont consacré une part assumée de leur programmation. L'Outsider Art Fair, célèbre foire créée à New-York en 1993, a même pris ses quartiers parisiens pour la première fois lors de la FIAC 2013 et compte bien rééditer son succès cette année encore. En 2014, Art Paris Art Fair accueillait une trentaine d'auteurs d'Art Brut représentés par trois galeries : Christian Berst, J.-P. Ritsch-Fisch et la galerie Toxic, cette dernière ayant pourtant décidé de mêler artistes contemporains et auteurs d'Art Brut. « Le meilleur service que l'on puisse rendre à cet art, c'est justement de le réinscrire et de lui offrir la place qu'il mérite au sein même des temples de la culture », explique Christian Berst. « L'Art Brut est essentiel dans la compréhension des mécanismes de la création et de la définition même de l'art. »

Couverture: *Sans Titre*(2000)  
Pepe Gaitán

**kisetsu**  
nathalie grenier & antoine poupel  
du 11 septembre au 31 octobre 2014

baudoïn lebon

8, rue charles-françois dupuis - 75003 Paris  
tél +33 (0)1 42 72 09 10 fax +33 (0)1 42 72 02 20  
info@baudoïn-lebon.com www.baudoïn-lebon.com

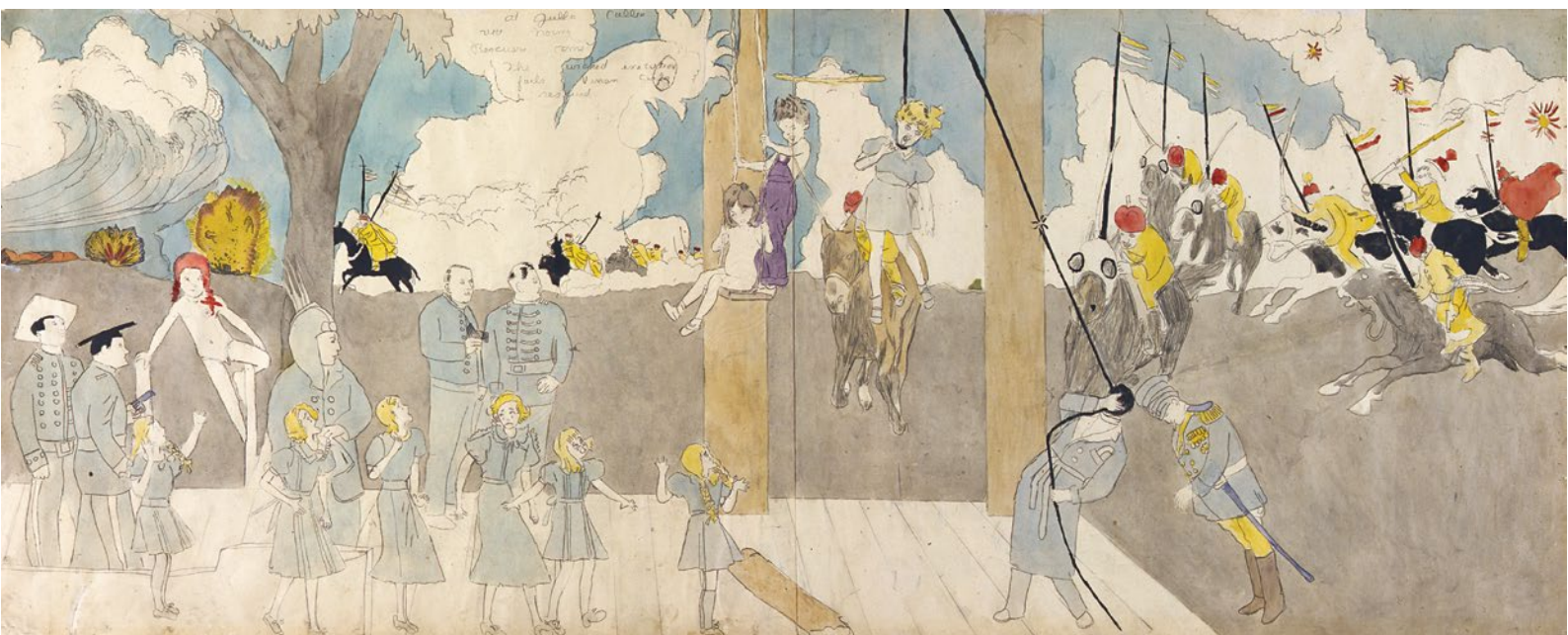
## L'ART BRUT SOUS LE FEU DES PROJECTEURS

D'ailleurs, la première Biennale de Lausanne — qui est davantage un rendez-vous destiné à mettre en valeur la collection du musée qu'une biennale à proprement parler — s'est déroulée du 8 novembre 2013 au 27 avril 2014. Elle proposait une série d'expositions thématiques Art Brut avec une sélection de 260 œuvres réalisées par 42 auteurs, parmi lesquels Fausto Badari, Willem van Genk, Motooka Hidenori, George Widener et Curzio di Giovanni pour promouvoir et accroître la connaissance de l'important fonds de la Collection d'Art Brut de Lausanne. Le thème choisi ? « Véhicules ». Selon sa commissaire, Anic Zanzi, contactée par Art Média Agency : « Si la création est une manière de s'évader, le thème des véhicules symbolise tout particulièrement cette aspiration à la liberté. Ceci est encore plus probant pour les auteurs d'Art Brut, dont certains sont contraints à l'immobilité, car ils vivent dans la claustration. »

Bien sûr, l'incontournable Collection de l'Art Brut de Lausanne, inaugurée en 1976 grâce à la donation Jean Dubuffet ne cesse de se développer, en particulier grâce aux donations et à ses collaborations internationales pour atteindre aujourd'hui un fonds de plus de 60.000 œuvres réalisées par de 1.000 auteurs. Mais les autres initiatives muséales ne sont pas en reste. En 2011, le LaM (Lille métropole musée d'art moderne, d'art contemporain et d'Art Brut) à Villeneuve-d'Ascq, dans le Nord, s'offrait une aile complète pour accueillir la collection de l'Aracine — collection d'Art Brut fondée en 1982 par Madeleine Lommel, sa directrice jusqu'en 2009 — et une exposition en l'honneur de Adolf Wölfli. La collection qui comprend plus de 3.500 œuvres est régulièrement enrichie par les dons et les acquisitions. Grâce à un système de rotation tous les quatre mois, 400 œuvres sont présentées en permanence au public, qui peut y découvrir les travaux d'Aloïse Corbaz, Fleury Joseph Crépin, Henry Darger, Auguste Forestier, l'Abbé Fouré, Madge Gill, Jules Leclercq, Augustin Lesage, Michel Nedjar, André Robillard, Willem Van Genk, Josué Virgili, Adolf Wölfli, Carlo Zinelli.

Le 1er juin 2014, c'est au tour de l'Oliva Creative Factory, située à Sao Joao de Madeira (près de Porto, Portugal) d'ouvrir un musée consacré à l'Art Brut au premier étage de ce complexe culturel. Et c'est la première fois que l'Art Brut est exposé de manière permanente dans ce pays. Sur 600 m<sup>2</sup> sont présentées des œuvres de 70 créateurs d'Art Brut — Adolf Wölfli, Carlo Zinelli, Janko Domsic, Oskar Voll, Evaristo, Anna Zemankova, Joachim Gironella, James Edward Deeds, Edmund Monsiel ou Augustin Lesage, Alexandre Lobanov — ou plus contemporains — Josef Hofer, Lubos Plyn, Eugene von Bruenchenhein, Harald Stoffers, Albert Moser. Cette exposition permanente intitulée « Art Brut : Breaking the Boundaries », a été rendue possible grâce aux collections de Richard Treger et Antonio Saint Silvester, deux artistes qui ont collectionné l'art des marges, brut et vaudou depuis près de quarante ans.

*At Wickey San Rinia  
They are captured  
(entre 1950 et 1960)  
Henry Darger,  
Collection abcd*





Zdenek Kosek  
entre 1980 et 1990  
encre et crayon de couleur sur  
page de magazine érotique,  
29,6 x 20,5 cm.  
Collection abcd

## L'ART BRUT SOUS LE FEU DES PROJECTEURS

« Aujourd'hui, l'histoire de l'Art Brut est totalement acceptée, avec des collections muséales », explique Martine Lusardy, directrice de la Halle Saint Pierre, le musée parisien d'Art Brut et singulier ouvert en 1995. « C'est important de réaliser que l'Art Brut n'aurait pas existé au départ s'il n'y avait pas eu l'intérêt premier des artistes. Car les premières grandes collections d'Art Brut ont été constituées par les artistes eux-mêmes : Dubuffet, la Fabuloserie par Alain Boubonnais, etc. Or, l'artiste a sa propre création, mais il peut aussi être collectionneur. C'est le préalable pour comprendre l'Art Brut. »

Cependant, certaines institutions muséales comme la Halle Saint Pierre ont fait le choix de ne pas constituer de collections permanentes. « C'est la volonté de la Halle Saint Pierre de ne pas avoir de collection propre, elle sert de vitrine. Chaque collection raconte sa propre histoire. La préoccupation de la Halle est de s'intéresser à l'Art Brut sous tous ses aspects, son histoire, son héritage, son futur », explique Martine Lusardy lors d'un entretien avec Art Media Agency.

### Valeur d'une œuvre vs prix d'un marché ?

Le phénomène ne laisse pas les maisons de ventes aux enchères indifférentes, bien que l'Art Brut fasse encore bien souvent l'objet de vacations mixtes, en particulier couplées avec des ventes d'art contemporain. Pionnière en la matière, Tajan fut la première maison à organiser une vente thématique dédiée à l'art brut et à l'art naïf en mars 2010, avant de réitérer l'aventure 5 décembre 2012 et plus récemment le 10 avril 2014. De son côté, la maison de Cornette de Saint Cyr organisait en mars 2013 une vente mixte pour la troisième édition de ses Florilèges. Répartie entre les ventes d'art contemporain parties I et II, cette sélection d'Art Brut réunissait pour la première fois en vente publique plusieurs grands auteurs : Henry Darger, Augustin Lesage, Martin Ramirez, Scottie Wilson, Carlo Zinelli.. C'est d'ailleurs une œuvre d'Art Brut sur papier de Martin Ramirez qui a réalisé l'enchère la plus élevée à 211.621 € (170.000 € hors frais). Le résultat de cette première sélection Art Brut a atteint 877.307 € pour 70 œuvres, dont un record mondial pour Augustin Lesage acquis pour 62.917 €. Dans une déclaration reprise sur le site de la maison de vente, Antoine de Galbert, président de la Maison Rouge, livrait son analyse de cette évolution : « Il s'agit d'un phénomène global, dont je situe le début avec l'émergence internationale d'artistes comme Louise Bourgeois, il y a une vingtaine d'années ; on pourrait parler d'un intérêt renouvelé pour l'inconscient, l'incompris, la magie, l'inexplorable, la psychanalyse. »

*Anonyme (au cavalier),  
Sans titre, (n. d.)  
Donation L'Aracine. LaM – Lille  
Métropole Musée  
d'art moderne, d'art contemporain  
et d'art brut – Villeneuve d'Ascq.  
Photo : A. Lauras. © DR.*



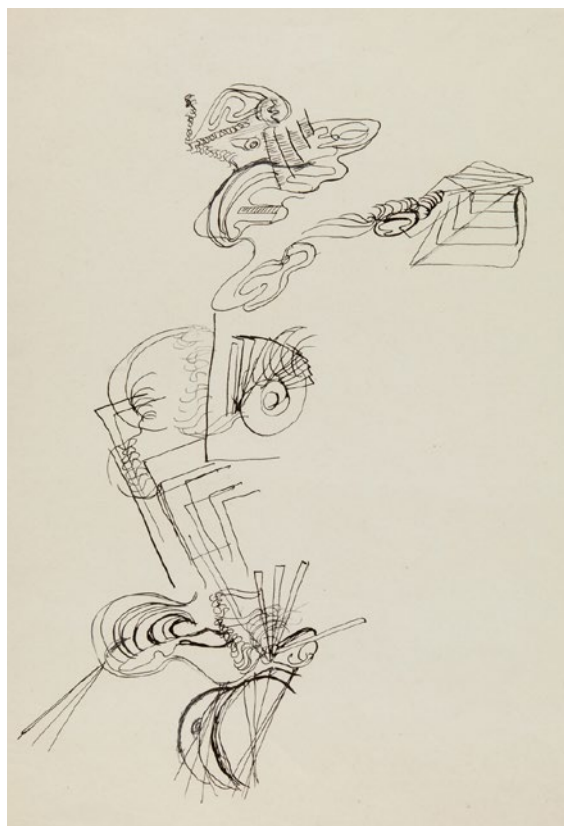
## L'ART BRUT SOUS LE FEU DES PROJECTEURS

Dans la foulée, en avril 2013, la Maison de Ventes Ader-Nordmann proposait plusieurs lots de Josep Baqué à la vente, un policier municipal catalan né en 1895 qui a réalisé à partir des années 30 des milliers de dessins de « monstres, merveilles et phénomènes rares » à l'encre et à la gouache. Une première série de 1.500 dessins estimée entre 100.000 et 150.000 € est partie pour 130.000 €, tandis que deux autres lots figurant des têtes de monstres sont partis respectivement pour 3.800 € (contre une estimation entre 600 et 800) et 900 € (est. 300-400 €)

Malgré l'engouement, il n'en demeure pas moins que la cote des artistes d'Art Brut obéit à de grandes variables, ces derniers n'étant généralement ni motivés par la reconnaissance du milieu de l'art, ni par la valeur de leurs œuvres sur le marché. « Ils ne négocient pas leur création. Ils ne créent pas leurs œuvres pour en vivre et cette démarche pose aussi la question de la finalité de l'œuvre. » Si des dessins de James Edward Deeds tournent autour des 10.000 €–12.000 €, le prix de ceux d'Henry Darger peuvent s'envoler à 300.000–500.000 €, même si des œuvres d'accessibilité intermédiaire sortent fréquemment en salles de ventes, comme ce fut le cas pour *Christmas seal girls* (1958) vendue aux alentours des 60.000 € (contre une estimation à 15.000-20.000 €) lors de la vacation du 26 octobre 2013 chez Christie's Paris.

Selon Daniel Klein, collectionneur résidant en Équateur : « Il n'y a pas de difficultés, au contraire parce que comme le marché de l'Art Brut est en pleine croissance et qu'il y a toujours plus de personnes qui s'intéressent à l'Art Brut, qui découvrent de nouvelles émotions. Mais c'est un marché qui reste limité et c'est un avantage. (...) L'avantage avec l'Art Brut est que l'on trouve des merveilles à des prix tout de même très raisonnables, donc je ne vois vraiment pas de difficultés de ce côté-là, je pense qu'il y a tout l'horizon devant nous. »

Lors d'un entretien avec Art Média Agency, le galeriste Christian Berst livre son éclairage : « La valorisation d'une œuvre repose sur une sorte de partenariat librement consenti entre un marchand et un collectionneur (...). Ce n'est pas l'histoire qui suffit à faire le prix. J'ai été confronté à ce type de situation, où on m'invitait dans telle institution psychiatrique pour rencontrer tel patient, on me racontait d'abord son histoire, incroyable, mais face à la production, il n'y avait aucune œuvre. Connaître l'histoire donne plus de volume, une capacité à s'identifier, une proximité parce que s'incarnant. Est-ce que si cela nous touche plus cela peut augmenter le prix ? Je ne suis pas sûr. » Se pose alors la question de la valeur de l'œuvre, et non plus celle de sa valorisation. Pour Martine Lusardy : « À un moment, une œuvre n'a plus de valeur matérielle (...). Sa valeur est ailleurs. C'est un objet chargé de pouvoir, le pouvoir de nous poser des questions essentielles sur notre humanité et l'Art Brut représente ça. » ■



*Sans Titre* (1930-1939).  
Camille Bryen  
Ville de Nantes - Musée des  
Beaux-Arts. Photo : P.  
Betton. © Adagp Paris, 2014.

# En Bref

## ACTUALITÉ DE LA SEMAINE

### Les œuvres d'art assujetties à l'impôt sur la fortune

Un nouvel amendement a été adopté mercredi à la commission des Finances de l'Assemblée nationale française, visant à intégrer les œuvres d'art dans l'assiette de l'impôt de solidarité sur la fortune (ISF). Les collectionneurs devraient alors déclarer leurs biens artistiques à l'ISF. Ce sujet a déjà fait l'objet de nombreuses tentatives n'ayant pas abouti par le passé.

La proposition a été déposée par les centristes de l'UDI dans le cadre de l'examen du projet de loi de finances pour 2015. La socialiste Valérie Rabault, rapporteur général du Budget, a apporté son soutien à cet amendement. Son prédécesseur, Christian Eckert, devenu depuis secrétaire d'État au Budget, a fait adopter en 2012 un amendement similaire par la

commission des Finances, avant d'être rejeté en séance à la demande du gouvernement, suite à des protestations des professionnels du secteur. La première partie du PFL 2015 concernant les recettes sera examinée en séance publique à partir de mardi. ■

## CADEAU

### ARTINVESTOR glisse une œuvre dans sa revue

L'artiste suisse Werner Pfändler a collaboré avec Artinvestor dans le cadre de la prochaine publication de l'entreprise sur le thème du papier et de l'art. Durant deux mois, l'artiste a créé 20.000 reproductions numérotées et signées suivant la technique de la Punkt Strich — dessins constitués de points et de lignes. Un exemplaire sera joint à chaque exemplaire de la revue comme cadeau exclusif à ses lecteurs. Cela représente la plus grande série réalisée entièrement à la main jamais exécutée par un artiste. Artinvestor offrira donc une authentique œuvre d'art de qualité à ceux qui n'ont pas toujours pas les moyens de se le permettre. Pfändler, dont les travaux portent souvent sur la notion de hasard, pourra ainsi faire l'expérience de la réaction des abonnés face au cadeau. Werner Pfändler a étudié à Zurich, au Collège d'arts appliqués. Il vit et travaille à Munich depuis 1980. Il a commencé sa carrière en tant que photographe avant de se tourner vers la peinture et la sculpture dans les années 1980 et 1990.

## JUSTICE

### Un magnat indonésien poursuit le propriétaire d'une galerie

Le magnat indonésien Dato Sri Tahir poursuit le propriétaire de la galerie basée à Singapour, Tay Kar Oon, pour un litige concernant une sculpture en bronze de Fernando Botero. Le procès concerne le prix que Tahir a payé pour une sculpture intitulée *Couple Dansant*. Selon des documents judiciaires déposés en septembre 2014 à la Haute Cour de Singapour, Tahir affirme que Tay a rejeté les demandes d'inspection de la sculpture et que la livraison a été retardée à plusieurs reprises. Toutefois, selon Tay, Tahir s'est retiré de la vente, accusant la galerie d'essayer de lui vendre un faux. La sculpture était la troisième pièce de Botero que Tahir achetait à Tay. Les deux Tahir et Tay ont refusé de faire des commentaires quand ils furent approchés par Bloomberg. Tahir réclame 1,3 M\$. Tahir, qui l'an dernier a fait don de 100 millions de dollars à la Fondation Bill & Melinda Gates pour aider à combattre la poliomyélite, est le fondateur de PT Bank Mayapada Internasional de l'Indonésie (MAYA) et possède un hôtel, un centre commercial et deux hôpitaux.

## CONFERENCE

### Conférence sur l'Outsider Art à Melbourne

Du 23 au 26 octobre 2014, l'Université de Melbourne accueille un colloque international sur l'Art Outsider. Cela fait 40 ans après que le terme « Outsider Art » a été inventé par l'expert en art Roger Cardinal, qui portait beaucoup d'intérêt pour les œuvres réalisées par les créateurs se trouvant en dehors des circuits du monde de l'art. Cependant, le paradigme défini par le terme « Outsider » évolue, et ce mot ne désigne plus la même réalité qu'il y a 40 ans. Dans le même temps l'art outsider a accédé à une reconnaissance plus vaste. Pour preuve, la Biennale de Venise 2013 a honoré ce « courant », en exposant des œuvres d'Augustin Lesage ou Emma Kunz aux côtés d'artistes contemporains et modernes. La conférence vise à instaurer un débat sur l'art outsider en le considérant dans un contexte plus large, comme une entité intégrée à la culture contemporaine. « Contemporary Outsider Art: The Global Context » porte un regard interdisciplinaire sur les questions soulevées par l'intérêt accru que nous avons pour l'art outsider. Elle s'appuie sur l'expertise d'un groupe d'artistes internationaux, de collectionneurs, de conservateurs et de chercheurs.

**ZAKARIA RAMHANI**      **SKY KIM**      **AFSHIN HARATI**      **ALISON COOLEY**

OCTOBER 24 - 27, 2014  
 METRO TORONTO CONVENTION CENTRE  
 OPENING NIGHT PREVIEW OCTOBER 23  
**ART TORONTO**  
 THE TORONTO INTERNATIONAL ART FAIR  
**BOOTH #1206**

# Interview

## SARAH LOMBARDI : DIRECTRICE DE LA COLLECTION D'ART BRUT DE LAUSANNE

Depuis quarante ans, et la donation faite par Jean Dubuffet, la Collection d'art Brut de Lausanne fait office de référence et est aujourd'hui la plus importante au monde. Tandis que le genre connaît depuis quelques années, — et notamment la dernière Biennale de Venise —, une nouvelle exposition médiatique, Art Media Agency s'est entretenu avec Sarah Lombardi, Directrice du musée depuis janvier 2013, et qui doit composer avec ce nouveau succès.



### Comment faites-vous évoluer la collection ?

Mon souhait est d'avoir une politique d'exposition articulée autour de deux axes : des expositions qui valorisent des auteurs classiques de la collection historique, rattachée à la collection de Jean Dubuffet, dont ce dernier a fait don à la ville de Lausanne en 1971. Aujourd'hui l'art brut étant sur le devant de la scène, il est important de rappeler aux gens que l'art brut n'est pas apparu à la Biennale de Venise en 2013 – c'est là que beaucoup de gens l'ont découvert, en tout cas le monde de l'art contemporain –, mais que depuis l'ouverture du musée à Lausanne en 1976, nous travaillons sur l'art brut, proposons des expositions, faisons la promotion de l'art brut. Cela passe par des expositions telles que celle dédiée à Aloïse en 2012, mais aussi des publications, nous proposons en novembre le *fascicule n°25*, une série historique lancée par Jean Dubuffet en 1964, qui fête donc ses cinquante ans. C'est une série qui recueille des articles monographiques sur des auteurs de notre collection, et nous sortons un numéro consacré à Laure Pigeon, une auteure classique, collectionnée par Jean Dubuffet. En novembre nous proposons une exposition dédiée à André Robillard, un des derniers auteurs encore vivants collectionné par Jean Dubuffet.

L'autre volet est de continuer à faire des expositions sur des auteurs nouvellement découverts, qui ne font pas partie de la collection d'origine, mais que nous intégrons au fur et à mesure de nos découvertes. C'est une collection qui n'est pas figée. Au moment de la donation il y avait 5.000 œuvres, il y en a désormais 60.000. En février 2015 nous allons présenter Pascal Tassini et Eric Derkenne, deux auteurs belges que j'ai fait entrer dans les collections en 2012/2013. En juin nous aurons une exposition sur Guy Brunet, un auteur qui travaille en lien avec le cinéma.

Sarah Lombardi  
photo: Charly Rappo  
Collection de l'Art Brut, Lausanne



# Interview

## SARAH LOMBARDI : DIRECTRICE DE LA COLLECTION D'ART BRUT DE LAUSANNE

Nous voulons montrer que notre collection est le seul lieu qui abrite la collection de référence, d'origine, celle de Dubuffet, mais que l'art brut est une notion qui a des paramètres sociologiques et artistiques, et qui n'est donc pas limitée dans le temps. Il y a eu des auteurs avant Dubuffet, et il y en aura après nous.

### **Comment se passe le travail de recherche de nouveaux auteurs ? Découvrez-vous généralement avant que le marché s'en empare, ou est-ce un phénomène inverse ?**

Les deux cas de figure existent. D'une part aujourd'hui il y a toujours des intermédiaires, des gens passionnés mais désintéressés d'un point de vue économique, qui connaissent l'art brut, l'institution, et nous font découvrir des auteurs. Des gens du milieu de l'art, mais aussi des ethnologues, des sociologues, des gens issus d'une grande variété de disciplines, qui vont découvrir un auteur, nous le signaler. Par ce biais nous recevons peu de propositions, mais elles en majorité intéressantes. Dans ces cas-là ce sont souvent des auteurs qui ne sont pas sur le marché, qui ne sont pas représentés par une galerie. Nous essayons alors de vite réagir pour être sur terrain...

Par ailleurs nous recevons aussi beaucoup de propositions de dossiers émanant de gens qui ont dans leur entourage un créateur, où qui ont découvert un travail.

### **Il y a donc de fait une « compétition »...**

Oui, en effet pour une institution muséale comme la nôtre, qui dispose d'un budget d'acquisitions extrêmement faible, le marché va si vite, que l'on doit essayer d'anticiper pour pouvoir obtenir des choses avant qu'elles soient sur le marché. À partir du moment où les œuvres sont sur le marché, notre budget ne nous permet plus de les acheter.

En revanche nous ne pouvons pas nier que le fait que l'art brut soit récupéré par le marché de l'art a un impact sur notre politique d'acquisitions. Les prix sont trop élevés et nous devons aussi collaborer avec certaines galeries, si l'on veut enrichir notre collection.

Photo: Caroline Smyrliadis  
Collection de l'Art Brut, Lausanne



# Interview

## SARAH LOMBARDI : DIRECTRICE DE LA COLLECTION D'ART BRUT DE LAUSANNE

Mais nous ne voulons pas nous faire dicter une politique d'exposition par le marché. Aujourd'hui l'art brut est sur le marché, mais d'autre part le marché de l'art va extrêmement vite, et parfois il découvre des choses avant l'institution. Par exemple cela m'est déjà arrivé de découvrir des choses par le biais de magazines, de galeries. L'an dernier j'ai découvert via le magazine Raw Vision, une œuvre d'un artiste américain qui m'intéressait, sur laquelle j'avais envie de faire un projet, dont nous n'avions pas encore de pièces.

Pour que la collection ne serve pas de faire valoir, où l'on pourrait organiser une exposition sans que nous ne gardions rien, un des souhaits de Dubuffet que nous appliquons toujours est d'organiser des expositions monographiques seulement d'auteurs qui sont dans notre collection. Je dis donc au galeriste que cette œuvre m'intéresse, mais que pour monter une exposition, nous devons posséder des œuvres dans la collection, mais mon budget d'acquisition ne me permet pas d'acheter des œuvres sur le marché, donc je propose une exposition uniquement si nous recevons des œuvres en dons, de la galerie ou d'intermédiaires. Et nous achetons une ou deux œuvres dans la mesure du possible. Mais nous voulons un corpus conséquent pour un nouvel artiste, il ne s'agit pas d'un objet que l'on va vendre. Cette proposition est donc à prendre ou à laisser, selon nos conditions.

Aujourd'hui les galeristes font un travail de dénicheur qui peut aller plus vite que l'institution.

### Quel est votre budget d'acquisition ?

Notre budget est d'environ 60.000 francs suisses (50.000 €). Ce budget est limité. Par exemple, en ce qui concerne Henry Darger, toutes les œuvres que nous possédons nous ont été données, nous n'aurions pas pu en acheter une seule. Si les collectionneurs nous donnent des œuvres, c'est qu'ils savent aussi que nous sommes la référence dans le domaine de l'art brut, donc cela valorise l'auteur, et ils savent que nous sommes en dehors du marché, la collection est inaliénable.

Photo: Caroline Smyrliadis  
Collection de l'Art Brut, Lausanne



# Interview

## SARAH LOMBARDI : DIRECTRICE DE LA COLLECTION D'ART BRUT DE LAUSANNE

### **Quels rapports avez-vous avec les autres institutions, sachant que certaines présentent l'art brut aux côtés d'art naïf, d'art contemporain... ?**

Notre mission est de montrer uniquement de l'art brut, ainsi que des œuvres de la collection « Neuve Invention », qui a été constituée par Dubuffet pour présenter des créateurs qui ne correspondaient pas totalement aux critères de l'art brut mais qui étaient volontairement ou involontairement hors du circuit du marché de l'art.

Il y a un engouement pour l'art brut qui amène à tout mélanger, à qualifier d'art brut des œuvres d'art thérapie, on fait des expositions d'art brut en montrant de l'art populaire, cela devient malheureusement une catégorie où l'on met tout et n'importe quoi, car cela fait vendre. C'est dommageable pour l'art brut. Nous avons l'approche la plus stricte, car c'est notre mission. Nous avons à fixer la ligne.

Mais nous avons de bons rapports avec les autres musées, nous prêtons par ailleurs beaucoup d'œuvres à ces autres institutions

### **Il peut être difficile pour le grand public de comprendre dans quelle mesure des auteurs vivants et peu âgés ne sortent-ils pas à un moment de la stricte définition de l'art brut lorsqu'ils sont reconnus, et sont donc conscients de la dimension artistique de leurs créations ?**

Nous ne les appelons pas artistes mais il s'agit d'artistes. Il est clair que cette question se pose, mais à un moment donné nous ne pouvons pas mettre des barrières, et l'on ne va pas empêcher qu'une création évolue.

### **Un cas éloquent est celui de Michel Nedjar...**

Exactement c'est un très bon exemple. Il correspondait au début aux critères dictés par Dubuffet, mais c'est une personne dont la pratique artistique a évolué. Aujourd'hui il vit de son œuvre, mais on ne peut plus le considérer comme un auteur d'art brut.

On peut également citer Georges Widener, qui a commencé dans la rue, qui était un auteur d'art brut. Il est aujourd'hui représenté par trois galeries, et il vend bien. Je ne sais pas comment son travail va évoluer, et la manière dont il va vivre cette notoriété.

Nous sommes parfois face à des gens qui n'ont pas toujours les outils. Mais on peut voir que son travail répond aujourd'hui aux demandes du marché, avec des œuvres de plus en plus grandes. on voit que quelque chose est en train de se passer.

Mais il y a néanmoins des auteurs qui vont rester totalement insensibles, non que la reconnaissance ne leur fasse pas plaisir, mais dont le travail ne changera pas, et qui ne répondront pas aux demandes du marché. André Robillard en est un bon exemple. La personne qui crée sans besoin de reconnaissance, et qui résiste à ce changement de statut et d'environnement, continuera malgré tout à créer de la même manière.

Mais il y a tout de même une vraie problématique à parler d'art brut et de marché. Par ailleurs certains auteurs qui sont fragiles, peuvent souffrir de leur nouvelle notoriété.

### **L'exposition médiatique actuelle de l'art brut fait croître la fréquentation de votre institution ?**

Oui bien sûr ! Nous recevons entre 40 et 45 .000 visiteurs par an. Nous avons un peu l'impression que les gens se réveillent, mais s'il y a aujourd'hui de l'art brut à la Biennale de Venise, c'est grâce au travail que nous effectuons depuis quarante ans, nous et les autres, et aussi bien avant par Jean Dubuffet, alors qu'à l'époque cela n'intéressait personne.

### **Le développement de votre collection et cette hausse de la fréquentation ne vous posent-ils pas de problèmes d'espaces ?**

Si, en effet ! Nous travaillons actuellement avec la ville de Lausanne pour obtenir de nouveaux dépôts. Par ailleurs nous avons aussi un projet d'extension du Château de Beaulieu. Nous voulons rester sur ce site, qui est intimement lié à la collection.

Si tout va bien, dans une échéance de cinq ans, nous pourrions avoir avancé dans ces projets d'extension. ■

# Interview

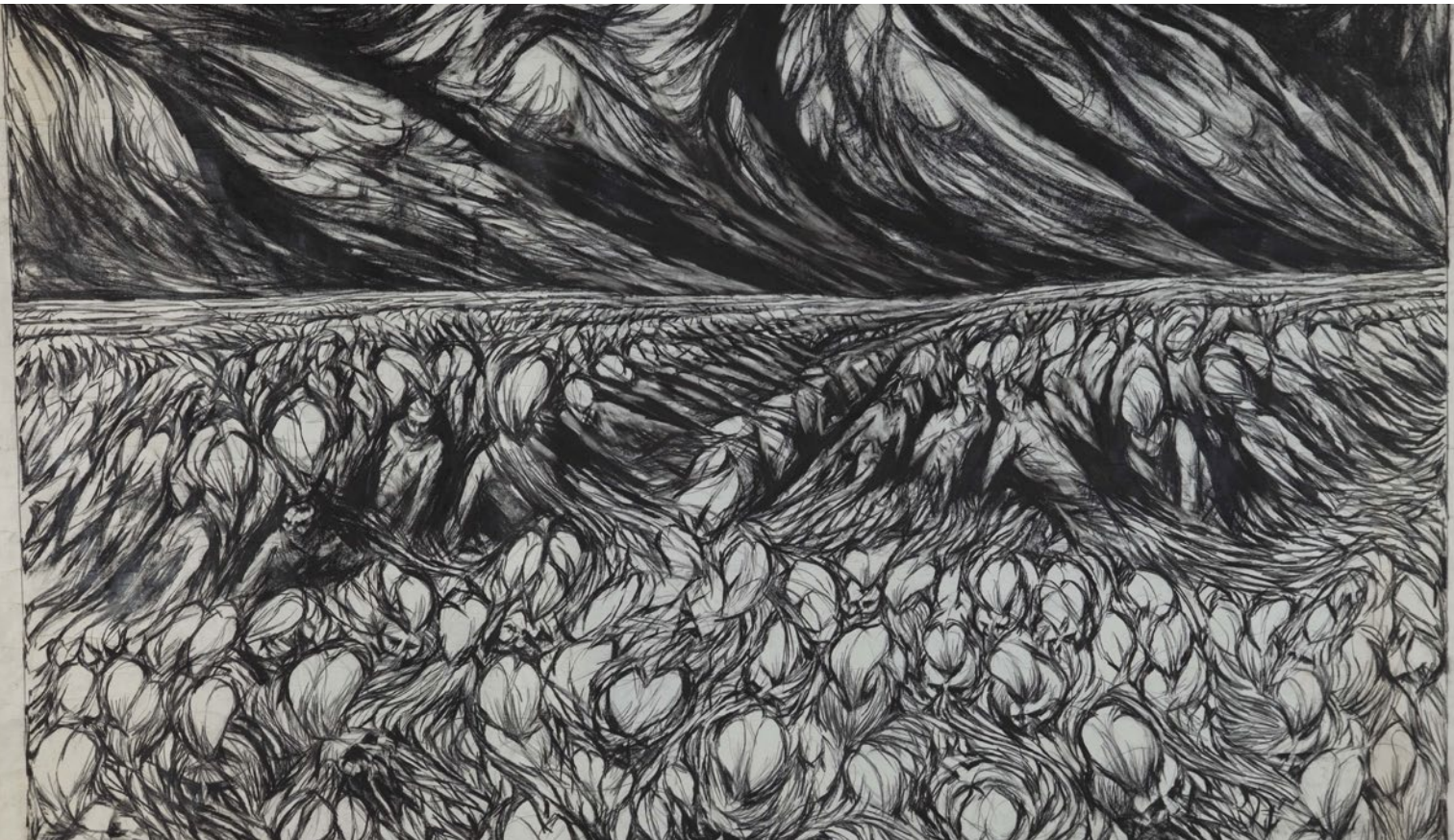
## LE JARDIN OUBLIÉ DE L'ART :

ENTRETIEN AVEC MARTINE LUSARDY, DIRECTRICE DE LA HALLE SAINT PIERRE

Du 17 septembre 2014 au 4 janvier 2015, la Halle Saint Pierre présente « Sous le vent de l'art brut 2 : la collection De Stadshof », deuxième volet d'une série d'expositions que le musée parisien consacre aux collections internationales d'art brut. La collection néerlandaise De Stadshof, riche de 7.000 œuvres rassemblées depuis 1985 par Liesbeth Reith et Frans Smolders, est présentée pour la première fois en France à travers une sélection de 350 pièces.

Le musée donne ainsi un aperçu complet pour embrasser cette création bouillonnante et foisonnante, avec quelques petits bijoux, dont les tableaux à la narration complexe de Willem van Genk, les fragiles cathédrales brodées de Marie-Rose Lortet, les fétiches apotropaïques de Markus Meuer, les silhouettes fantomatiques de David Koochaki ou cette frise apocalyptique et fascinante de Rosemarie Koczÿ et l'univers poétique de Bertus Jonkers.

À cette occasion, Martine Lusardy, directrice de la Halle Saint Pierre, revient pour Art Media Agency sur les missions du musée et livre son regard sur les multiples réalités de l'art brut aujourd'hui.



### L'exposition de la collection De Stadshof a été inaugurée le 17 septembre. Quelles ont été les premières réactions des visiteurs ?

Nous organisons beaucoup d'expositions différentes, des expositions thématiques, des monographies, des expositions de groupe.. Mais c'est la première fois que j'entends dire d'une exposition qu'elle est apaisante. Les gens adhèrent au projet, c'est le mot qui revient le plus souvent, de la part des artistes comme du public. Tout de suite, nous sommes rentrés en vitesse de croisière. Notre public est composé d'habitues de la Halle Saint Pierre et de gens qui viennent par curiosité. De nombreux visiteurs sont Hollandais et ils ont la surprise de découvrir ici une collection qui a été initiée dans leur pays, bien qu'il n'y ait pas que des artistes hollandais représentés.

*Resurrection* (2009)  
Pass

Fusain sur papier  
152,5 x 183 cm  
Collection De Stadshof,  
Musée Dr. Guislain, Gand

# Interview

## LE JARDIN OUBLIÉ DE L'ART :

ENTRETIEN AVEC MARTINE LUSARDY, DIRECTRICE DE LA HALLE SAINT PIERRE

Or, c'est intéressant, car pendant longtemps l'art brut est resté confidentiel, le jardin oublié de l'art. Là, ils redécouvrent aussi une partie méconnue de leur patrimoine. Exposer cette collection De Stadhof permet aussi de montrer le rôle des collections, car il y a autant de regards différents que de collectionneurs.

### **D'ailleurs, la Halle Saint Pierre ne possède pas de collection permanente. Pourquoi ?**

C'est la volonté de la Halle Saint Pierre de ne pas avoir de collection propre, elle sert de vitrine. La préoccupation de la Halle est de s'intéresser à l'art brut sous tous ses aspects, son histoire, son héritage, son futur. Je ne m'arrête pas à la notion d'art brut, mais je m'intéresse aussi à tout ce qui gravite autour, qu'on l'appelle art singulier ou autrement. Tout simplement car ce n'est pas parce que l'on ne parle pas d'une chose qu'elle n'existe pas. L'art brut est radical. Souvent, on considère que l'art singulier est trop professionnel pour rentrer dans son champ, alors que le système de l'art contemporain ne s'y retrouve pas non plus.

Mais nous ne cherchons pas particulièrement à présenter des collections privées. Dans la mesure où nous n'avons pas de collection permanente, il faut bien aller emprunter les œuvres quelque part, à des artistes, des musées, des collections particulières.. Les origines des œuvres sont très variées. C'est la deuxième fois que nous consacrons une exposition à une seule collection.

### **Comment se sont constituées les premières collections d'art brut ?**

L'intérêt de montrer une collection, c'est aussi pour moi une manière d'interroger l'art brut, de réaliser que l'art brut n'aurait pas existé au départ s'il n'y avait pas eu l'intérêt premier des artistes. Car les premières grandes collections d'art brut ont été constituées par les artistes eux-mêmes : Dubuffet, la Fabuloserie par Alain Boubonnais, etc. Or, l'artiste a sa propre création, mais il peut aussi être collectionneur. C'est le préalable pour comprendre l'art brut. Aujourd'hui, l'histoire de l'art brut est totalement acceptée, avec des collections muséales. Mais cette face cachée de l'art n'aurait pas été rendue visible si les artistes eux-mêmes ne s'y étaient pas intéressés.

Maintenant, toute la question est également de se demander comment détecter des artistes émergents. Les premiers prospecteurs étaient des artistes eux-mêmes, dans une démarche fraternelle. Dubuffet était un artiste qui s'intéressait au travail d'autres artistes. Et bien qu'il soit parfois contesté, on se réfère toujours à lui comme figure tutélaire de l'art brut. Il en a fait un manifeste, car Dubuffet n'était pas un théoricien. D'ailleurs, parler de théorie au sujet de l'art brut est un contresens.

### **Que disent les collections privées sur l'histoire de l'art brut ?**

Cela relativise le rôle des conservateurs de musée. Ou du critique. Le critique porte un jugement sur ce qui a été découvert. Il découvre rarement lui-même. Le conservateur est là pour perpétuer et faire entrer des œuvres dans l'histoire de l'art. Il a une vocation objective, d'éducation, de conservation, de recherche. Tandis que le collectionneur à un rôle plus subjectif avec une collection qui répond à son goût. Donc, la collection muséale et la collection du collectionneur ne répondent pas aux mêmes principes. Le collectionneur, même s'il aspire à ce que son choix soit reconnu, est dans une démarche privée. Je parle là des vrais collectionneurs passionnés, je ne parle pas de ceux qui montent une collection « CAC 40 » qui aurait pour vocation d'être considérée comme un patrimoine financier.

C'est bien de regarder les deux, collections muséales et privées, voir quand ça se joint, quand ça ne se joint pas. Pour moi, l'un des grands collectionneurs d'art brut est Daniel Cordier. Si Beaubourg s'est enrichi d'œuvres exceptionnelles, c'est en grande partie grâce à sa donation. Il avait plus qu'un œil d'avant-garde, car l'avant-garde à l'époque était tournée vers l'abstrait. Il avait, je dirais, un regard aventureux.

### **Vous parliez des collections profilées « CAC 40 ». Compte-tenu de l'engouement pour l'art brut, n'y-a-t-il pas un risque d'inflation sur ce segment du marché de l'art ?**

Bien entendu. Mais c'est éphémère à mes yeux. On voit bien qu'aujourd'hui tout le monde s'intéresse à l'art brut, y compris les médias. Mais ce n'était pas le cas avant 1995. Ça se passait entre les passionnés. Finalement, peu d'acteurs ont contribué à ce changement. Ce qu'on a observé, c'est qu'à un moment, l'intérêt des Américains pour l'outsider art a déclenché en Europe un certain intérêt pour l'art brut. De ce fait, il y a eu un effet de mode et d'opportunisme, car l'art brut est resté très longtemps confidentiel. Et puis il y a eu un essoufflement dans l'art contemporain. Par ailleurs, il existe un véritable besoin de recensement, c'est-à-dire de s'attacher à identifier des œuvres qui représentent une nouvelle vision du monde. C'est quelque chose de sain et salutaire.

# Interview

## LE JARDIN OUBLIÉ DE L'ART :

ENTRETIEN AVEC MARTINE LUSARDY, DIRECTRICE DE LA HALLE SAINT PIERRE

Donc, ça ne m'inquiète pas trop même si parfois ça m'énerve un peu ! Quand on me demande quel est le prix de telle ou telle œuvre ou la cote de tel ou tel artiste, je fais une pirouette et je ne réponds pas. Ça ne viendrait à l'idée de personne de demander combien coûte la Joconde ! Je prends cet exemple comme je pourrais en prendre un autre, car il est symbolique. Mais à un moment, une œuvre n'a plus de valeur matérielle. Sur la Joconde, ou d'autres, se cristallisent tous nos rêves, nos fantasmes. Sa valeur est ailleurs. C'est un objet chargé de pouvoir, le pouvoir de nous poser des questions essentielles sur notre humanité et l'art brut représente ça.

### Et sa relation à l'art contemporain ?

Il y a des acteurs de l'art contemporain, des marchands qui s'y intéressent. Mais ce n'est pas un phénomène unique. Quand il y a quelque chose de nouveau, on veut se l'approprier, pour en faire un produit, le réduire à un moyen de consommation. Derrière, il peut y avoir quelque chose de plus pervers, la tentation d'aller dissoudre l'art brut dans l'art contemporain, de prendre sa force et de le vampiriser. Ceci afin de régénérer d'une certaine façon le réseau de galeristes, critiques, curateurs, institutions, celui du monde restreint de l'art contemporain qui s'auto-alimente. Le pouvoir est confisqué par un petit nombre, cela a toujours existé et existera toujours. Mais l'art brut n'appartient pas à ça et il est plus fort que ça. On ne peut pas essayer de diluer les auteurs d'art brut dans l'art contemporain. Ils ne négocient pas leur création. Ils ne créent pas leurs œuvres pour en vivre et cette démarche pose aussi la question de la finalité de l'œuvre. L'œuvre d'un artiste d'art brut se situe entre nous et lui. Pour moi, il s'agit de donner la parole aux oubliés de l'art dans la société.

### Qu'est-ce qui fait, au final, la singularité de l'art brut ?

L'art brut, c'est l'expression de la richesse de l'âme humaine, du patrimoine de l'humanité le plus inaliénable. Bien que des gens aient été enfermés dans des hôpitaux ou même dans des prisons, le fait qu'ils aient pu créer malgré ces circonstances particulières représente l'inaliénabilité de l'être humain, sa force créatrice : on peut vous empêcher de dire des choses, mais on ne peut pas vous empêcher d'imaginer. Or, c'est pour ça que l'art brut nous attire et nous passionne, car nous sommes dans une société très matérialiste, on aliène notre liberté de pensée et de création. On voit dans l'auteur d'art brut le paradigme de l'être émancipé et créatif. De ce qu'il faut protéger dans l'être humain.

Quelque part, l'art brut vous fait redécouvrir le monde tel qu'on l'a oublié. Le rapport au monde des auteurs d'art brut est intuitif, il ouvre la voie à une autre connaissance de l'univers. Par exemple, comme Marie-Rose Lortet, cette artiste exposée dans la collection De Stadshof qui emprisonne le vide en le libérant. Tout ceci pose aussi la question de la signature de l'artiste. Pour un artiste d'art brut, signer son œuvre le fait entrer dans le monde réel et dans le jugement, ce qui est contraire à son positionnement.

### Comment définir la démarche des artistes d'art brut ?

Tout ceci est riche d'enseignement, car on se confronte à des œuvres, mais surtout à des vies. Moi, ce sont les artistes qui m'intéressent. L'auteur et l'œuvre sont confondus. On ne peut pas mettre d'un côté la vie, de l'autre côté l'œuvre. Les deux sont inséparables. Et c'est passionnant. À l'hôpital par exemple, on ne vous demande pas comment est votre vie, quels sont vos rêves. On est un corps qu'on sépare de son histoire. Du coup, quand on s'intéresse à l'art brut, on retrouve le sens que notre corps fait partie de notre histoire. On ne peut pas séparer l'œuvre de celui qui l'a créée, de son histoire donc, mais de son corps aussi. Tout ceci fait un.

On touche à l'intime, à l'histoire secrète, au mystère, à la richesse enfouie. Les auteurs d'art brut ne sont pas forcément calmes, il y a une violence en nous tous, une animalité. L'art brut montre ces multiples états de l'être. Un être fait de matières, de pensées et de rêves. Devant une œuvre d'art brut, on est happé par ça.

### On ne peut donc pas parler de courants ou de mouvements..

Il n'y a pas qu'un style dans l'art brut, il y a des œuvres figuratives, abstraites. Ça nous ramène à la singularité de l'être humain. C'est la force de l'art brut ici aussi. Comment peut-on être unique dans quelque chose d'universel ? Ce lien entre le particulier et l'exceptionnel partageable par tout le monde.. L'auteur d'art brut a compris le cosmos dans lequel il vivait et le fait qu'il est seul dans ce cosmos. C'est son corps avec le sensible, son corps avec l'intellectuel, les sentiments et le rationnel, C'est toute cette complexité humaine qui fait la richesse de l'art brut. ■

# Musées

## ACTUALITÉ DE LA SEMAINE

### Le V&A veut investir l'Olympic Park

Boris Johnson, le maire de Londres, a annoncé ses plans pour développer une branche du Victoria & Albert Museum sur le site de la reine Elizabeth Olympic Park, qui a été surnommé V & A Est.

Le musée bénéficiera de près de 20.000 mètres carrés, et devrait ouvrir ses portes vers 2020. Il s'inscrit dans le cadre d'un pro-

jet visant à requalifier le site du Parc olympique, nommé « Olympicopolis », qui s'étale sur 227 hectares. Le V & A Est fera partie d'un nouveau quartier culturel en développement, qui abritera une branche de l'Université des Arts de Londres et un espace de danse de la compagnie Sadler Wells, ainsi qu'une quatrième institution encore inconnue.

L'expansion devrait coûter plus de 100 millions d'euros, et doit être financée en partie par les retombées économiques des Jeux Olympiques de Londres. Le cabinet en charge de la conception du bâtiment sera annoncé en mars 2015, après un concours qui a déjà retenu cinq finalistes parmi plus de 1.000 dossiers. ■

## RÉOUVERTURE

### La Villa Kujoyama à Kyoto rouvre ses portes

La Villa Kujoyama à Kyoto, l'une des plus prestigieuses institutions culturelles françaises situées à l'étranger, a rouvert ses portes le 4 octobre 2014. Les travaux de restauration du bâtiment conçu par l'architecte Kunio Kato viennent en effet d'être achevés.

Créé en 1992, l'Institut Français au Japon a accueilli plus de 200 résidents à ce jour. La Villa Kujoyama demeure la seule résidence d'artistes français en Asie, permettant à ceux qui le désirent de produire des œuvres en rapport avec le Japon mais également de mener des recherches.

## INITIATIVE

### Versailles, le Louvre et le Musée d'Orsay seront ouverts sept jours sur sept

Le Louvre, le château de Versailles et le musée d'Orsay, les trois institutions les plus visitées en France, seront ouverts sept jours par semaine, sur proposition du gouvernement français.

La mesure doit entrer en vigueur entre 2015 et 2017. Le ministère de la culture, qui a annoncé l'initiative, espère offrir au public un meilleur accès aux musées et augmenter leurs revenus, leur permettant de rivaliser avec d'autres institutions telles que le British Museum de Londres, ou le MoMA de New York, ouverts tous deux sept jours par semaine.

Bien que cette nouveauté soit pour beaucoup une bonne nouvelle, certains syndicats ont exprimé leur inquiétude à propos de ce changement. Un syndicat représentant le personnel de Versailles a déclaré que ces nouveaux horaires forceront des travailleurs à nettoyer le château durant la nuit, ce qui ne ferait que rehausser encore davantage les coûts de personnel. Christian Galani, un porte-parole du syndicat CGT au Louvre, a déclaré que « L'idée est de faire le maximum d'argent sans se soucier des conditions de visite » et estime que le nombre de visiteurs va augmenter davantage.

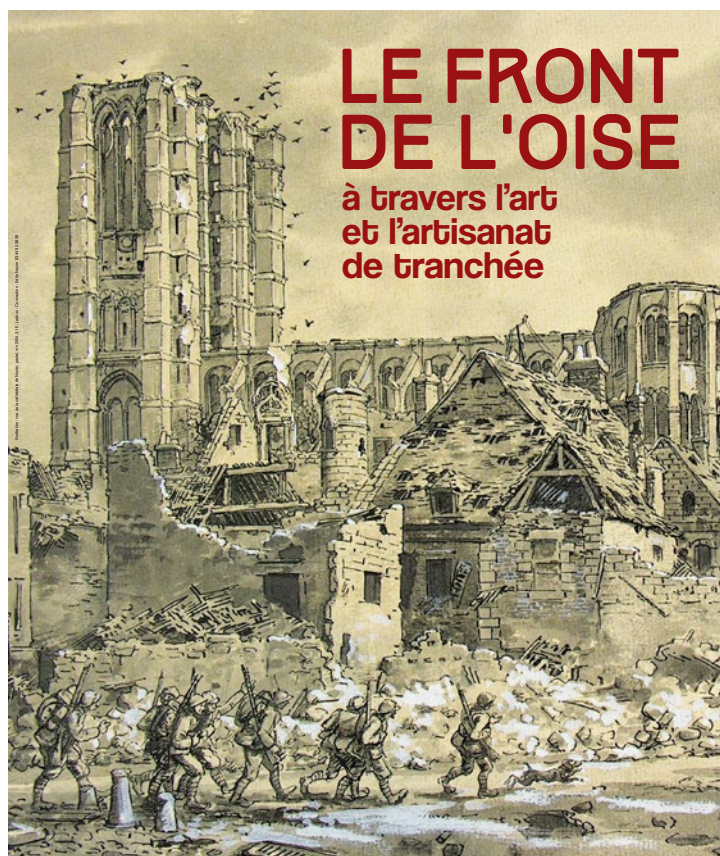
## OUVERTURE

### Un nouvel espace dédié à la photographie au Centre Pompidou

Le Centre Pompidou, est sur le point d'ouvrir un nouvel espace dédié à la photographie. Les nouvelles salles seront inaugurées avec une exposition présentant le travail du photographe surréaliste Jacques-André Boiffard. L'espace vaste de 200 m<sup>2</sup> accueillera plus de 60.000 négatifs et 40.000 tirages, en mettant particulièrement l'accent sur la période comprise entre 1920 et 1930, avec des artistes tels que Man Ray, Brassai et Brancusi.

La première exposition aura lieu du 5 novembre 2014 au 2 février 2015 et mettra en vedette une sélection de 70 photographies de Boiffard, qui est, selon le communiqué de presse du musée, le dernier grand photographe surréaliste n'ayant pas été mis à l'honneur dans une rétrospective du musée.

Jacques-André Boiffard était étudiant en médecine à Paris jusqu'en 1924 quand il a rencontré André Breton. Par la suite il devint l'assistant de Man Ray de 1924 à 1929 après avoir été expulsé du groupe surréaliste. Il a également travaillé en étroite collaboration avec Georges Bataille avant de retourner à ses études en 1935, mettant fin à sa carrière de photographe en 1940.



## Exposition à Noyon

du 17 mai au 16 novembre 2014 - Musée du Noyonnais

Musée du Noyonnais - 7, rue de l'Évêché - Tél. 03 44 44 03 59 - www.ville-noyon.fr



## EN COURS

## FRANCE

**« L'autre » de l'art au LAM**

Jusqu'au 11 janvier 2015 le LAM — Lille Métropole Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut — présente l'exposition « L'autre de l'art ». C'est la première fois que le LAM met en avant ses trois spécialités lors d'une même manifestation. L'exposition réunit plus de 400 œuvres (dessins, peintures, sculptures, films, écrits, documents), mettant en lumière des productions réalisées en dehors des contextes habituels de création — la rue, les hôpitaux ou les prisons — et par des autodidactes. Elle revient donc sur la genèse de cet « autre » de l'art, apparu au courant du XXe siècle. Considérée par le ministère de la Culture et de la Communication comme d'« intérêt national », « L'autre de l'art » bénéficie d'un soutien financier exceptionnel de l'État.

## ROUMANIE

**« Entre les lignes » à la Paintbrush Factory à Cluj en Roumanie**

Jusqu'au 7 novembre 2014, The Paintbrush Factory, à Cluj (Roumanie), propose une exposition de groupe intitulée « Entre les lignes ». Elle présente le travail de Ion Bitzan, Victor Ciato, Andreea Ciobîcă, Horia Damian, István Kancsura, Ioachim Nica, Mihai Olos, Miklós Onucsán, Mircea Spătaru et Sorin Vreme.

L'exposition met l'accent sur le dessin, non pas comme une étape intermédiaire dans la création artistique, mais comme une œuvre d'art en tant que telle. Libéré de son contexte historique et des contraintes hiérarchiques imposées à d'autres supports, le dessin offre une liberté particulière et une chance pour l'artiste de se connecter avec le monde plus directement et sans intermédiaires.

Avec une large sélection d'artistes issus de différentes générations, « Entre les lignes » explore de nombreux thèmes y compris l'utopie, le temps, la spatialité, le corps, ainsi qu'un fil conducteur commun à toutes les œuvres : la réconciliation entre l'histoire et le présent.

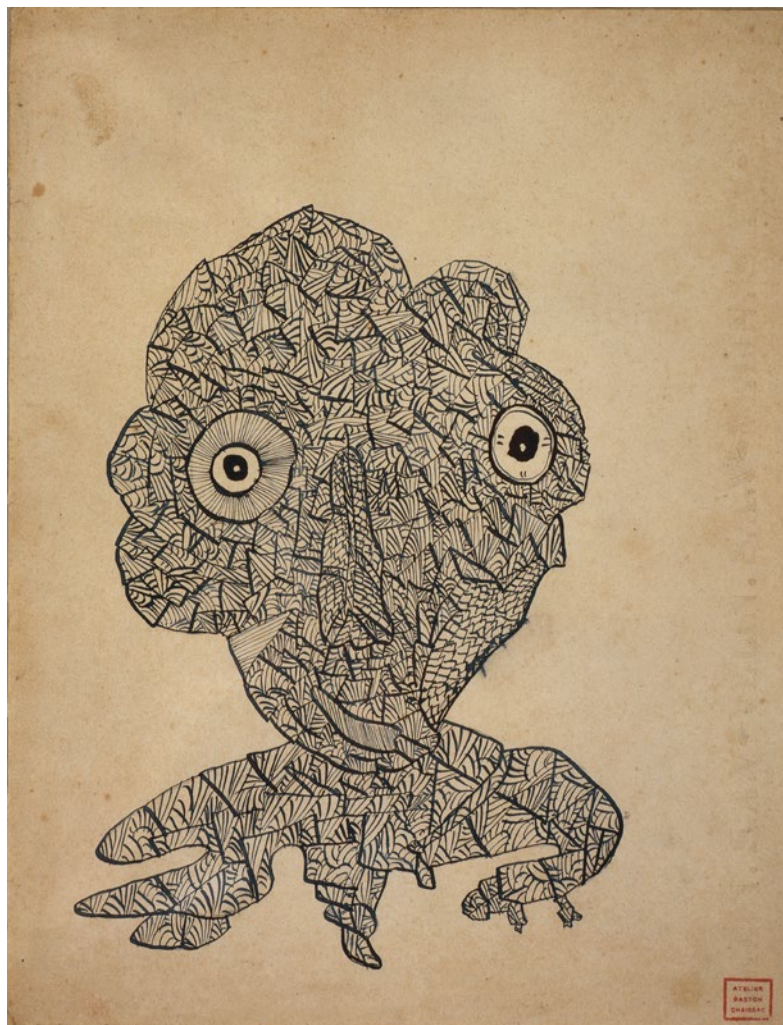
## ESPAGNE

**La collection Abelló exposée pour la première fois au CentroCentro**

Une des collections privées les plus importantes d'Espagne, celle de l'homme d'affaires Juan Abelló et de sa femme Ana Gamazo, est exposée au public pour la première fois, à l'occasion d'une exposition au CentroCentro d'art à Madrid.

La collection de 160 œuvres est composée principalement des toiles réalisées entre le XV<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> siècle, de Picasso, El Greco, Goya, Dalí, Van Gogh, Degas, Klimt, Matisse ou encore Bacon. Bien que les œuvres aient déjà été prêtées à des musées tels que le Prado, à la fondation Thyssen-Bornemisza à Madrid et au Meadows museum de Dallas, la collection dans son ensemble n'a jamais été présentée au public, restant accrochée aux murs des différents bureaux et résidences de la famille Abelló.

L'exposition est visible jusqu'au 1<sup>er</sup> mars 2015 à l'espace d'art CentroCentro, situé au sein du Palacio de Cibeles à Madrid. Le commissaire d'exposition est Felipe Garin, ancien directeur du Prado.



Sans titre, vers 1939-1940  
Gaston Chaissac

LaM – Lille Métropole Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut –, Villeneuve d'Ascq. Photo : M. Bourguet. © Adagp Paris, 2014.

## ÉTATS-UNIS

**Willem van Genk à l'American Folk Art Museum de New York**

Jusqu'au 30 novembre 2014, l'American Folk Art Museum de New York propose la première exposition américaine de l'œuvre du créateur néerlandais Willem van Genk.

L'exposition présente 68 œuvres de van Genk, dont de grandes peintures, des dessins, des collages, des sculptures, des notes personnelles et même une grande collection d'imperméables assemblés dans une installation. Le musée propose un aperçu des méthodes, des thèmes et des processus utilisés par van Genk. L'ensemble des œuvres exposées proviennent de la Fondation Willem van Genk.

Willem van Genk est né en 1927 et souffre de symptômes liés à l'autisme et la schizophrénie depuis son enfance. Ses paysages urbains et collages reflètent un passé traumatisant lié au comportement abusif de son père et à la Gestapo. Son œuvre exprime sa relation complexe à l'autorité.

Van Genk est l'un des créateurs d'Art Brut les plus chers après qu'une de ses œuvres, Keleti Station, ait été vendue pour 100.000 \$. Cependant, bien qu'ayant été nommé par Raw Vision Magazine comme un maître du genre, le Los Angeles County Museum of Art affirme que le travail de van Genk porte atteinte à la condition première du genre, soit que « l'art brut ne doit pas être créé pour le public ». En effet un accord a été conclu entre van Genk et son agent lui permettant de vendre occasionnellement son travail à des musées afin que le créateur puisse vivre dignement de son art.



## À VENIR

## AUSTRALIE

**Alex Prager à la National Gallery of Victoria**

Du 14 novembre 2014 au 19 avril 2015, la National Gallery of Victoria à Melbourne, présente le travail de l'artiste américaine Alex Prager.

Photographe et cinéaste, l'artiste attache un soin particulier à ses mises en scène, qui font souvent référence à l'esthétique du cinéma américain du milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Les couleurs luxuriantes et l'univers mélodramatiques donnent à ses images une intensité caractéristique, marqueur de son travail, sa technique cinématographique lui permettant de réaliser des œuvres à la fois ordinaires et fantastiques, en associant des figures du quotidien à un cadre cinématographique, créant des tableaux riches en couleurs.

Alex Prager (née en 1979) vit et travaille à Los Angeles. Son travail fait entre autres partie des collections du MoMA, à New York, du Kunsthhaus de Zürich et de la Queensland Gallery of Modern Art.

## ÉTATS-UNIS

**Une partie de la collection du Guggenheim Abu Dhabi présentée à Manarat Al Saadiyat**

Du 5 novembre 2014 au 19 janvier 2015, une partie des œuvres du futur musée Guggenheim d'Abu Dhabi est présentée à Manarat Al Saadiyat dans le cadre de l'exposition intitulée « Voir à travers la lumière : sélections de la collection du Guggenheim Abu Dhabi ».

L'objectif de l'exposition est de présenter la ligne curatoriale du musée et d'offrir aux visiteurs une vision internationale de l'histoire de l'art et de son développement dans la culture contemporaine. Seize œuvres acquises spécialement pour le Guggenheim d'Abu Dhabi, ainsi que deux prêts de la Fondation Guggenheim de New York sont présentés. L'exposition explore l'idée de la lumière, thème esthétique récurrent dans l'art. Organisée de manière chronologique depuis les années 1960 jusqu'à nos jours, l'exposition traite du thème de la lumière en se concentrant sur cinq aspects différents : Activité, Céleste, Perceptuelle, Réfléchie et Transcendante. À travers divers supports tels que la vidéo, la peinture et la sculpture, les visiteurs pourront faire l'expérience de la lumière comme un phénomène sensoriel.

Parmi les artistes représentés dans cette exposition figurent Angela Bulloch, Monir Shahroudy Farmanfarman, Robert Irwin, Y.Z. Kami, Bharti Kher, Rachid Koraïchi, Yayoi Kusama, Otto Piene ou encore Douglas Wheeler.

## ITALIE

**Sophie Calle expose « Madre » au Castello di Rivoli à Turin**

Du 11 octobre 2014 au 15 février 2015 l'artiste française Sophie Calle présente « Madre » au « Castello di Rivoli » à Turin.

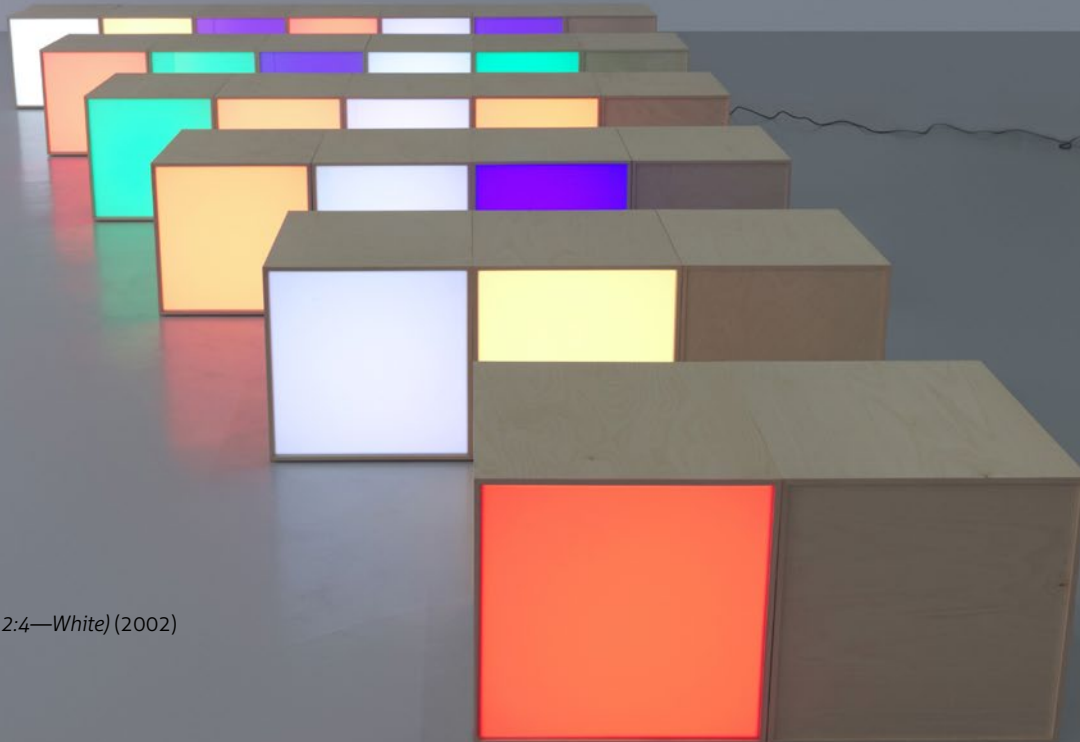
À cette occasion l'artiste a réalisé une œuvre in situ, présentée dans les salles monumentales du château. Cette exposition se concentre sur l'analogie de la mère et de la mer (en italien, «madre» et «mare»), qui englobe également des thèmes se rapportant à la mort, à l'affection et à l'émotion. Sophie Calle présente *Rachel, Monique*, un ensemble d'œuvres qui commence avec une vidéo sur la mort de sa mère.

Au fil du temps, le travail de Sophie Calle a évolué, l'artiste a accumulé des souvenirs et des objets chers à sa mère, et a créé un journal fait en sens inverse. Voir la mer est une installation vidéo dans laquelle Sophie Calle relate les expériences de personnes qui découvrent la mer pour la première fois.

**Giacometti à la galerie d'art moderne de Milan GAM**

Une exposition consacrée au sculpteur Alberto Giacometti est visible du 8 octobre 2014 au 1er février 2015 à la galerie d'art moderne de Milan (GAM).

L'exposition organisée par Catherine Grenier, directrice de la Fondation Alberto et Annette Giacometti, présente plus de soixante œuvres de l'artiste. Alberto Giacometti (1901-1966) était un sculpteur d'origine suisse, dont les sculptures de figures humaines longilignes lui ont valu le premier prix de sculpture de la biennale de Venise en 1962. Fils d'un peintre impressionniste, l'artiste a participé au mouvement surréaliste des années 1930, avant d'évoluer par la suite vers la sculpture figurative. Dans ses sculptures où la figure humaine est réduite à des proportions les plus minces, il tente d'instaurer une distance vis-à-vis de son sujet, et de le partager avec le spectateur. Ses sculptures furent interprétées comme une représentation de la condition humaine après le traumatisme de la Seconde Guerre mondiale.



6 Chains: Permutation B (52:4—White) (2002)

Angela Bulloch

Guggenheim Abu Dhabi

# Interview

## AMENER L'ART BRUT À NEW YORK : ENTRETIEN AVEC PHILLIP MARCH JONES

La galerie Christian Berst a ouvert ses portes en 2005 à Paris, avec pour spécialité l'art brut. Depuis, elle n'a cessé de faire la promotion du genre. Près de dix ans plus tard, Christian Berst traverse l'Atlantique pour y ouvrir un nouvel espace d'exposition — le 30 octobre prochain. Avant cette grande ouverture, AMA a eu la chance de rencontrer le directeur de l'espace new-yorkais, curateur, écrivain et artiste, Phillip March Jones, qui nous présente la nouvelle antenne de la galerie.



### Pourriez-vous nous présenter la Galerie Christian Berst de New York ?

Pour différentes raisons, Christian a décidé d'ouvrir un second espace à New York, et il m'a choisi pour cela. J'ai donc passé du temps à chercher un espace, gérer la rénovation des locaux et l'élaboration du programme d'exposition, des publications et des collaborations. Nous avons trouvé un espace sur la 95<sup>e</sup> rue, dans le Lower East Side, ce qui correspond à l'identité de la galerie, il y a une sorte de connexion psychique entre le Marais à Paris et le Lower East Side : les deux quartiers historiquement juifs sont devenus des lieux très actifs culturellement où beaucoup de galeries, librairies et espaces alternatifs se sont implantés. La mission de la galerie reste la même, c'est strictement une galerie d'art brut et nous nous intéresserons à des artistes qui correspondent à cette définition, originaires du monde entier et de toutes époques. Il n'y a vraiment pas de limites géographiques ou temporelles telles que ce que vous trouvez dans une catégorie d'art comme l'impressionnisme, le fauvisme ou le cubisme ou tout ce qui est défini par son temps et un lieu, il s'agit de quelque chose de plus large que cela.

L'espace est vraiment tout à fait inhabituel : vous sortez sur un palier et quand vous regardez vous voyez l'espace d'exposition principal, et en dessous un magasin de livre de la documentation et des publications sur l'art brut et ses créateurs, puis derrière cela, il est un espace supplémentaire appelé atelier qui nous permet de présenter de nouvelles découvertes, différents projets ou des artistes contemporains qui sont aux prises avec les mêmes types de questions, d'idées ou qui sont en dialogue direct avec certains des artistes avec qui nous travaillons. Nous voulons créer une réelle dynamique au sein de la galerie, à l'image de ce qui entoure actuellement l'art brut.

Galerie Christian Berst NY

# Interview

## AMENER L'ART BRUT À NEW YORK : ENTRETIEN AVEC PHILLIP MARCH JONES

### Quel est votre parcours ?

Je suis originaire du sud des États-Unis. Je suis né en Louisiane et j'ai grandi dans le Kentucky. J'ai ensuite fait différentes choses. Je travaille avec Christian en tant que consultant depuis environ six ans et j'ai organisé quatre ou cinq expositions dans sa galerie parisienne en plus de m'occuper des foires et d'autres activités principalement aux États-Unis. J'ai ouvert un espace dédié à l'art contemporain et à des publications appelé Institute 193 dans le Kentucky il y a cinq ans et j'ai organisé des expositions, des programmes itinérants avec des musées et universités, et également avec des galeries commerciales. J'ai toujours exercé dans ce domaine et je suis au contact des artistes depuis très longtemps — probablement depuis l'âge de 16 ans !

### Pourquoi avez-vous été attiré par l'art brut et qu'est-ce que cela représente pour vous ?

Je pense que la chose principale est que j'ai toujours été attiré par les choses que je ne comprenais pas très bien, ou qui représentent une autre vérité ou une réalité qui n'est pas à ma portée immédiate. Je suis très intéressé par toutes les formes d'art, que ce soit l'art contemporain ou tout ce qui a été produit au cours des 3.000 dernières années ! Je pense que toutes ces choses ont leur valeur. Cependant, je suis avant tout attiré par ce qui est plus énigmatique. L'art brut nécessite vraiment un effort beaucoup plus important ! Vous devez creuser — il y a des gens dans ce genre avec qui vous ne pouvez pas avoir un dialogue direct, pour beaucoup de raisons différentes : sociales, politiques, ou physiques.

Cela m'amène à notre première exposition, qui traite de ces choses énigmatiques que sont la langue et la communication ; le fait que toute communication sous-entend un problème de communication, le fait que nous sommes obligés de filtrer nos pensées, nos émotions ou nos frustrations à travers le prisme de la langue. Nous devons le faire si nous habitons au Japon, en Allemagne, en France ou aux États-Unis ; nous avons tous des langues différentes, certaines facilitent plus la communication que d'autres, mais il est très difficile de juger — finalement, nous profitons tous de cela, mais nous sommes également limités par cela. Cette exposition est quelque peu « insolente », elle s'appelle « Do the Write Thing », un titre inspiré du film de Spike Lee. Le sous-titre est « read between the lines » (« lire entre les lignes ») et cette idée que comporte cette expression anglaise renvoie à être capable de discerner une sorte de grande vérité de quelque chose qui n'existe pas réellement.

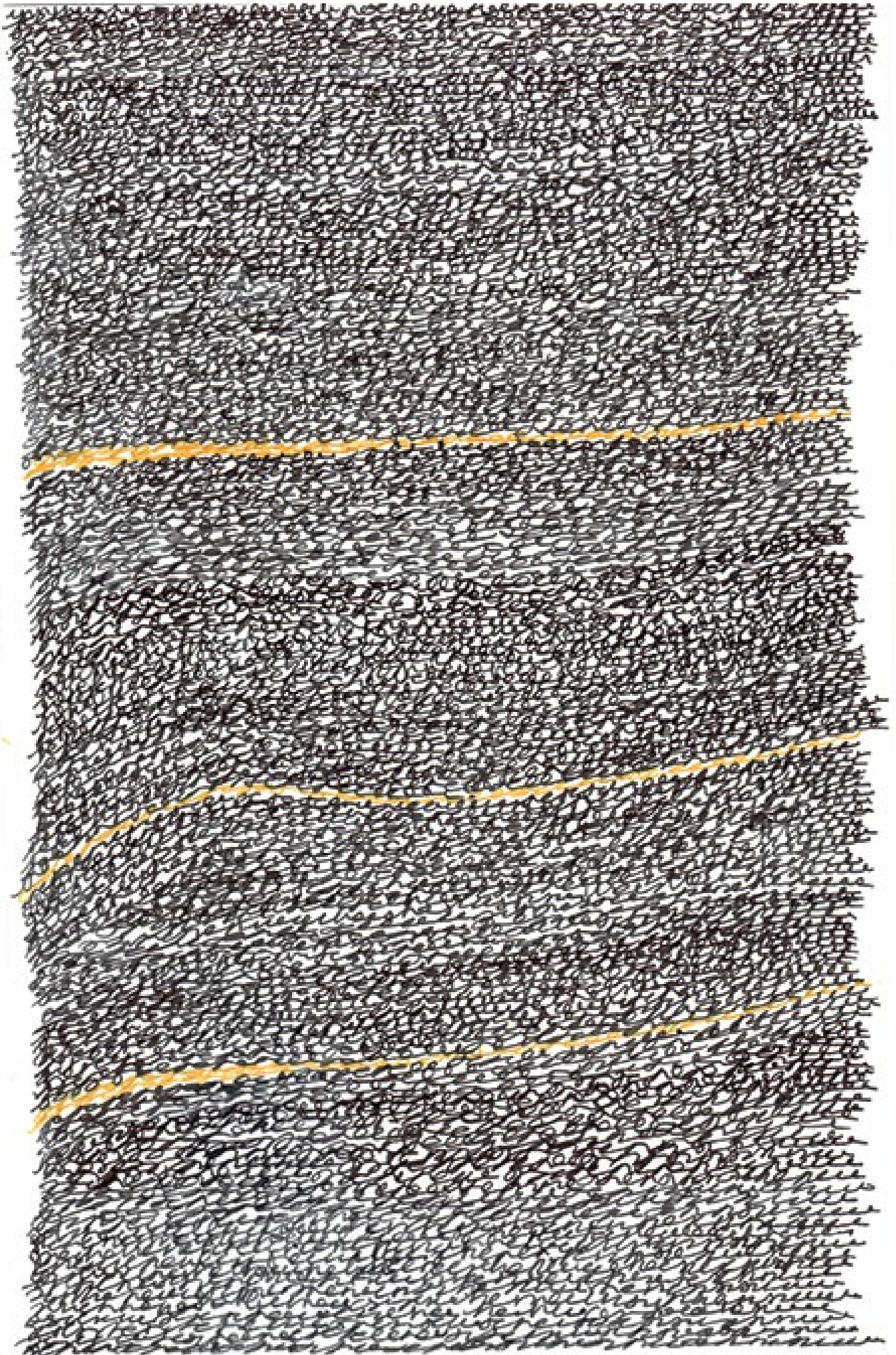
### Pouvez-vous nous parler de la différence de sens du terme art brut dans un environnement francophone et dans un contexte anglophone comme à New York ?

Je dois faire très attention à ce que je dis à ce propos ! C'est compliqué lorsque nous parlons de terminologie. Par exemple, j'étais récemment à un dîner et une personne travaillant dans un musée m'a demandé des précisions sur notre programme. J'ai expliqué que la programmation de la galerie serait axée sur l'art brut, mais peut-être pas de la façon dont elle le voyait, il s'agit d'un phénomène qui dépasse les frontières et la temporalité. Après cette longue explication, elle m'a répondu « tout le monde sait que l'art brut est européen » ce qui a ouvert une longue discussion .. Je pense que les Français en général sont plus précis dans leurs terminologies dans la vie en général, et donc c'est aussi le cas ici : art naïf, art primitif, art singulier, art brut. Je pense que pour nous [la galerie] l'art brut est le point de départ d'une plus large discussion sur cette chose très basique qui réunit toutes les œuvres qui semblent être le résultat d'un combat très personnel de l'artiste pour d'une certaine manière montrer l'essentiel et pour découvrir son rôle dans le monde.

Vous pourriez dire que de nombreux artistes agissent de la sorte, mais il y a une différence parce que je pense que lorsque vous avez conscience de faire cela dans le cadre d'une galerie ou d'une commande, lorsque vous agissez selon ces règles, et que vous savez que les gens observent ce que vous faites, c'est différent, mais ça ne veut pas dire qu'une approche est nécessairement meilleure qu'une autre. C'est une question de ce qui motive les gens - si vous n'avez aucune motivation financière, alors vous tombez dans une autre catégorie.

### Quelle est la place de l'art brut à New York ?

Il y a de nombreuses autres institutions d'art brut, mais n'utilisant pas la même terminologie. Je pense que six ou huit galeries présentent ce qui est généralement appelé l'Outsider Art.. qui est bien entendu une traduction approximative de l'art brut. Roger Cardinal a écrit un livre dont c'était le titre, je pense que c'était essentiellement une question de marketing à l'origine, mais depuis cela a pris de l'ampleur jusqu'à incorporer tous les autres genres. Donc ici nous avons des galeries d'Outsider Art, mais qui ne présentent pas exclusivement de l'Outsider Art, qui mélangent cela avec de l'art contemporain également. Il y a également l'American Folk Art Museum qui présente également des girouettes et des tissus aux côtés du travail de créateurs tels que Willem van Genk, qui est probablement le plus célèbre représentant de l'art brut européen, donc leur programmation est très variée..



*Untitled (2012)*  
Jill Galleini  
Acrylic ink on paper, 24 x 16 cm  
Courtesy Christian Berst Art Brut.

# Interview

## AMENER L'ART BRUT À NEW YORK : ENTRETIEN AVEC PHILLIP MARCH JONES

### Quel est l'objectif premier de la galerie ? Est-il purement commercial ?

J'ai, par le passé, géré une organisation non caritative, mais dans ce cas-là il s'agit d'une galerie commerciale.. et évidemment nous devons vendre de l'art pour gagner de l'argent, par définition.

La différence cependant entre ce que nous faisons, et ce que beaucoup de galeries commerciales font, c'est que nous avons un programme de publications très ambitieux, il ya aussi beaucoup d'événements, que ce soit des tables rondes ou des projections de films. Je me considère plus comme un galeriste que comme un marchand, car je crois qu'avec la galerie Christian Berst il y a une réelle volonté de soutenir ces artistes, de toutes les manières possibles, et pas seulement commerciales ou financières, mais en même temps nous ne sommes pas un musée.

### Quels seront les créateurs que vous allez exposer dans la galerie et quel est le programme d'exposition pour l'année à venir ?

En ce qui concerne nos liens avec Paris, je peux dire que cela ne sera pas la même programmation, mais il s'agit de la même galerie donc nous présenterons les artistes présentés à Paris par Christian Berst. Pour notre première exposition, nous montrerons le travail de Beverly Baker, qui est originaire de la même ville que moi, Lexington dans le Kentucky, elle réalise de merveilleuses abstractions dans lesquelles elle superpose des textes. Elle dessine encore et encore les mêmes lettres et formes pour créer des œuvres très sombres presque monochromatiques et brillantes. Il y a également des artistes japonais dans cette première exposition, mais aussi Harald Stoffers qui est allemande. Je pense que tous les continents y seront représentés, à l'exception de l'Océanie. Cela représente encore une fois l'approche de la galerie : internationale, parce que ces artistes peuvent exister partout et à tout moment.

La suite sera très intéressante, nous allons exposer des photographies. En 1934, une femme nommée Mancy Massengill voyait des gens prendre des photos dans de petits stands photo pour un sou, et elle a réalisé qu'elle pourrait peut-être gagner un peu d'argent — elle occupait différents emplois précaires. Donc, elle a vendu ses volailles et son mari a construit cet appareil photo géant sur roues et ils sont allés sur les routes réaliser des photos de personnes pour un sou à travers l'Arkansas rural des années 1930. Ce qui est étonnant, c'est que dans le même temps, un autre photographe, Mike Disfarmer, faisait des portraits en studio à Heber Springs également dans Arkansas, soit très proche de l'endroit où les Massengales travaillaient, et il s'avère qu'ils ont photographié les mêmes personnes à la même époque. Vous vous retrouvez avec ces deux travaux si différents, où vous avez ces gens en vadrouille dans une remorque qui prenaient des photos en tentant de joindre les deux bouts, alors que dans le même temps vous avez un homme bien installé dans son studio quelques kilomètres plus loin. Nous avons édité un ouvrage avec l'éditeur Dust-to-Digital qui sort ce mois-ci et sera présenté dans le cadre de l'exposition. ■



artsuggest.com

Galerie d'Art sur internet depuis 2010

Propose une sélection d'oeuvres d'artistes issus principalement de l'Art Urbain  
[www.artsuggest.com](http://www.artsuggest.com) - [contact@artsuggest.com](mailto:contact@artsuggest.com) - Tél. 06 81 73 99 97

# Galleries

## ACTUALITÉ DE LA SEMAINE

### La galerie berlinoise Mathew ouvre un nouvel espace à New York

La galerie berlinoise Mathew a récemment ouvert un nouvel espace à New York, s'installant dans les locaux de la galerie 47 Canal Street, cette dernière ayant déménagé en conservant son nom d'origine.

La galerie Mathew a ouvert ses portes le 3 octobre 2014, avec une première exposition mettant à l'honneur les photographies de Vernon Price. Il s'agit de la première grande exposition monographique consacrée à l'artiste.

La Mathew galerie a été fondée par David Lieske et Peter Kersten — les cofondateurs du label de musique Dial Records. La galerie qui participe cette année à la Frieze de Londres représente Kim Gordon, Ken Okiishi ou encore Christine Lemke. « Il est très difficile de faire des expositions dans un endroit où il n'y a presque aucun collectionneur. Aussi, pour une raison que nous ignorons notre galerie semble

être plus attrayante pour les collectionneurs internationaux et américains, donc la plupart de nos collectionneurs sont venus [au vernissage] », a expliqué David Lieske à ARTnews, ajoutant : « Nous ne sommes pas intéressés à devenir un de ces marchands ambulants qui vont de foire en foire ». ■

## FERMETURE

### La galerie DCKT Contemporary ferme ses portes

La galerie du Lower East Side, DCKT Contemporary, lancée en 2010, a annoncé le 8 octobre 2014 la fermeture de ses portes à la fin de l'exposition en cours, qui se terminera le 19 octobre 2014.

Depuis plus d'une décennie, la galerie a représenté des artistes émergents ou établis et a mis en scène plus de 80 expositions individuelles et collectives à travers ses deux sites. La galerie a ouvert ses portes sur la West 24th Street de Chelsea avant de déménager en 2008. L'exposition actuelle présente le travail de Sophie Crumb et Aline Kominsky-Crumb.

L'annonce publique a été faite sur la page Facebook de la galerie, où les deux propriétaires ont expliqué : « Nous avons favorisé un programme qui reflète un équilibre plus équitable des femmes et des hommes comparé à ceux observés dans de nombreuses galeries. Nous avons également cultivé des artistes venant de différentes régions des États-Unis et d'Europe, pour leur fournir un endroit où exposer à New York », ajoutant : « Nous manifestons une immense gratitude à toutes les personnes avec lesquelles avons travaillé au fil des années, en particulier aux collectionneurs, critiques et conservateurs qui ont soutenu notre vision des choses. Mais surtout nos remerciements les plus sincères vont à tous les artistes avec lesquels nous avons eu l'immense honneur de travailler. »

## INTERNET

### La galerie Lelong ouvre un espace de vente en ligne

La galerie Lelong, présente à Paris et à New York, dispose désormais d'un espace de vente en ligne sur son site Internet. Les amateurs pourront y acquérir des livres, estampes et affiches. La librairie en ligne propose actuellement des gravures de Barthélémy Toguo, des livres portant sur Ernest Pignon-Ernest, Joan Miró et Emilio Perez et des affiches d'œuvres de Giacometti et Alechinsky.

La galerie Lelong a été fondée par Jacques Dupin, Daniel Lelong et Jean Frémon. Elle représente des artistes de premier plan tels que Joan Miró, Louise Bourgeois et Francis Bacon.

## DÉMÉNAGEMENT

### La galerie Shane Campbell s'installe dans un nouvel espace à Chicago

La galerie de Chicago Shane Campbell quitte son espace de West Town, qu'elle occupait depuis 2010, pour s'installer dans un nouveau lieu, de près de 800 m², situé sur la South Wabash Avenue et East 21st Street dans le quartier historique de Motor Row.

La nouvelle galerie ouvrira ses portes en avril 2015 avec une exposition inaugurale dédiée à l'artiste originaire de Chicago, Tony Lewis. La nouvelle a été rendue publique sur le compte Instagram de la galerie, sur lequel une photographie du nouvel espace a été postée, avec pour légende : Nouvel espace, Avril 2015. Le directeur de la galerie, John Schmid, a depuis révélé d'autres informations et précise que la galerie change d'emplacement en raison « du besoin d'espace de stockage et d'ambition pour les artistes ».

outsider art fair 2014 paris

La foire de l'art brut et de l'outsider art  
New York – Paris

23–26 Octobre  
Hotel Le A  
4 Rue d'Artois  
Paris 8<sup>e</sup>  
outsiderartfair.com

Bill Traylor (1854–1947), sans titre, détail, n.d., 22×14 in.

Libération AMA LE QUOTIDIEN DE L'ART  
BeauxArts L'EXPRESS CHRISTIE'S

## REPRÉSENTATIONS

**Max Hetzler représente la succession Raymond Hains**

La galerie Max Hetzler, qui possède des espaces à Paris et Berlin, représentera dorénavant la succession de Raymond Hains, détenue par Thomas Hains.

Né en 1926, Raymond Hains était un artiste et photographe français. Il a signé avec Jacques de la Villeglé et Yves Klein le manifeste du Nouveau Réalisme en 1960 ; le mouvement utilise des objets de consommation de masse, tout comme le mouvement contemporain du pop art aux États-Unis. Hains est connu pour ses collages déchirés, fabriqués à partir de fragments d'affiches de publicités urbaines. Son processus a pour principe la destruction créatrice, dans lequel il déconstruit le monde autour de lui avant de le réinventer.

La galerie Max Hetzler a été établie sous le nom Hetzler + Keller, à Stuttgart, en 1974. Elle a ensuite déménagé à Berlin en 1993, et a ouvert un espace à Paris en mai 2014.

**La Galerie Nine5 représente SooJin Cha**

La Galerie Marlborough a annoncé qu'elle représentait désormais l'artiste Paula Crown, établie à Chicago.

Paula Crown a connu une carrière aux facettes multiples, ayant été banquière d'investissement, vice-présidente des finances de l'immobilier chez Salomon Brothers et directrice dans une société d'investissement basée à Chicago. Paula Crown a également été nommée à la commission du président Obama sur les arts et Sciences Humaines. Elle a obtenu une maîtrise de peinture et de dessin en 2012 à l'Art Institute de Chicago. L'artiste consacre désormais son temps libre à la pratique de ces techniques en atelier.

Crown travaille actuellement sur de nouvelles œuvres, qui seront exposées à la Galerie Marlborough en février 2015. L'exposition inclura de nouvelles éditions de ses sculptures *PERforation*, ainsi que des figures fractales et des sculptures tridimensionnelles.

**La galerie Nine5 à New York représente désormais l'artiste coréenne SooJin Cha.**

Le travail de SooJin Cha mêle la broderie au dessin, le collage et l'installation. Le fil devient chez elle une extension de la ligne traditionnelle, fusionnant des matériaux discordants pour arriver à une rencontre à la fois physique et émotionnelle. La broderie en tant que médium détient une résonance culturelle ; l'artiste prend en compte son aspect traditionnel et l'utilise de manière contemporaine.

Les œuvres de Cha ont été exposées dans différentes galeries et salons d'art en Corée, en Chine, à Londres et à New York.



Vernon Price  
Mathew Gallery

## EN COURS

## ALLEMAGNE

**La galerie Max Hetzler accueille Marepe**

Jusqu'au 25 octobre 2014, la galerie Max Hetzler présente à Berlin « Notícias da Lagoa (News from the Lagoon) » de Marepe.

La plupart des travaux de Marepe s'inspirent de la culture, de l'histoire et de la politique de son pays d'origine, le Brésil. Ses sculptures et installations se basent sur des éléments du quotidien et des objets : un rouleau d'adhésif, une bicyclette, ou encore un sac à dos. Son travail rappelle Marcel Duchamp avec des objets du quotidien détournés, dans une critique humoristique de la société. Dans cette exposition, Marepe présente des travaux récents sur papier, des sculptures et des installations, parmi lesquelles Untitled de la série Construção de Esquema (Scheme Construction) où des bâtons de graphite forment un dessin.

Marepe est né en 1970 à Bahia au Brésil. Il s'agit de la troisième exposition solo de l'artiste à la galerie Max Hetzler. L'artiste a également exposé au sein d'institutions dont le Museum of Contemporary Art de Tokyo, la Tate Modern à Londres et le Centre Pompidou à Paris.

**Changement de style pour Fiona Rae à la Galerie Buchmann**

Jusqu'au 1<sup>er</sup> novembre 2014, la Galerie Buchmann présente à Berlin une exposition de dessins de Fiona Rae intitulée « Zeichnungen » — « Dessins » en français.

Pour la première fois de sa carrière, Fiona Rae présente une exposition proposant essentiellement des dessins. Connue pour ses peintures constituées d'une palette de couleurs vives, l'artiste a travaillé exclusivement au charbon noir pour cette exposition, ce qui lui permet de se concentrer sur la forme et les lignes, avec un nouveau dynamisme. Malgré l'absence de couleur, le style de Fiona Rae est toujours présent et reconnaissable, l'artiste s'inspirant de la culture pop et des médias dans des dessins à la fois précis et explosifs. Les paysages oniriques uniques de l'artiste sont basés sur des années de recherches artistiques. Fiona Rae est née à Hong Kong en 1963, mais vit et travaille à Londres. Elle a été nommée pour le Turner Prize en 1991.

## BELGIQUE

**« Bois Peint » de Joël Shapiro chez Almine Rech à Bruxelles**

Jusqu'au 12 novembre 2014, Almine Rech présente à Bruxelles le travail de Joël Shapiro dans le cadre d'une exposition intitulée « Bois Peint ».

L'artiste joue avec l'échelle de différents objets et de leur gravité, sa plus récente série de structures explorant le déséquilibre et la désintégration de la matière. Les pièces présentées alternent entre compositions fixes et mobiles, des arrangements de bois et des jeux chromatiques, dans cette exposition, les œuvres sont aussi bien accrochées aux murs que flottant dans l'air.

Joël Shapiro est né à New York en 1941, son travail a été présenté dans de nombreuses expositions internationales, y compris au Musée d'Art Contemporain, Chicago (1976), au Stedelijk Museum d'Amsterdam (1985), au Metropolitan Museum of Art de New York (2001) et au Musée d'Orsay, Paris (2005). Son œuvres font parties de plusieurs collections publiques comme celles du Whitney Museum of American Art de New York, du J. Paul Getty Museum de Los Angeles de Tate Gallery de Londres ou encore du Centre Georges Pompidou de Paris. Joël Shapiro vit et travaille à New York.

## ROYAUME-UNI

**Paolo Scheggi chez Robilant + Voena à Londres**

Jusqu'au 13 octobre la galerie londonienne Robilant + Voena présente la première exposition monographique de Paolo Scheggi organisée dans la capitale britannique.

L'exposition propose trente peintures réalisées par l'artiste dans les années 1960, une décennie cruciale avant sa mort en 1971. Les œuvres exposées expriment le désir de l'artiste d'aller au-delà de la peinture traditionnelle vers une nouvelle dimension créative et perceptive. Plusieurs de ses toiles présentent des découpes superposées, leur donnant un aspect tri-dimensionnel, permettant à l'artiste de se pencher sur la dynamique de la perception. L'exposition présente l'installation Intercamera Plastica, d'abord montrée à Milan en 1967, et qui consiste en un grand espace jaune de près de trois mètres carrés qui invite les visiteurs à pénétrer à l'intérieur de l'œuvre dont les parois sont perforées. L'exposition souhaite réaffirmer le rôle crucial que Scheggi a joué dans l'art italien d'après-guerre, et dans le développement de l'art moderne en Italie.



Fiona Rae - Zeichnungen  
Installation view  
Buchmann Box, 2014  
Courtesy Buchmann Galerie Berlin



## À VENIR

## BRÉSIL

**Mariana Mauricio and Christian Vinck à la Galerie Leme de São Paulo**

Du 14 octobre au 14 novembre 2014, la galerie Leme (São Paulo) présente deux expositions personnelles, consacrées à Mariana Mauricio et à Christian Vinck.

Il s'agit de la deuxième exposition de la Brésilienne Mariana Mauricio à São Paulo. L'artiste utilise des photographies et des objets trouvés sur sa route, à travers la ville. Elle s'approprie ces images et modifie les souvenirs originaux qui y sont associés. Elle propose un nouveau corpus, composé d'installations photographiques et d'assemblages.

L'artiste vénézuélien Christian Vinck présente « ALBUM n° 3 / pintura SUDAKA », sa première exposition solo à São Paulo. Grâce à des approches différentes, des interrogations, Vinck explore la peinture d'Amérique du Sud, en jouant avec les règles de composition pour montrer non pas une peinture d'Histoire, mais un récit qui lui est propre, nous montrant l'Histoire comme un territoire dans lequel nous vivons tous.

Mariana Mauricio (née en 1983 au Brésil) vit et travaille à Londres. Elle a obtenu son diplôme en beaux-arts de Saint Martins College of Art and Design en 2007. Son travail a été présenté dans des expositions de groupe à la galerie Saatchi (Londres) et fait partie de collections telles que celle de Frank-Suss et celle de l'Université des Arts de Londres.

Christian Vinck (né en 1978) vit et travaille à Santiago, au Chili. C'est un artiste autodidacte, qui se consacre actuellement à la peinture. Il a participé à la 30<sup>e</sup> Biennale de São Paulo.

## HOLLANDE

**Femmy Otten « Et la vie est là-bas » à la Galerie Fons Welters**

Du 11 octobre au 15 novembre 2014, la galerie Fons Welters accueille à Amsterdam une exposition monographique de l'œuvre de la jeune artiste néerlandaise Femmy Otten, intitulée « Et la vie est là-bas ».

L'exposition présente des peintures et des sculptures en bois, représentant des paysages et des portraits. Les œuvres phares de l'exposition sont *Le champ éternel de chasse* (2014), une peinture à l'huile présentant une femme planant mystérieusement dans un paysage pastoral, et *Et j'ai commencé à oublier d'où je viens* (2014), une sculpture en bois qui ressemble à un totem représentant une figure à la fois mâle et femelle. Tout au long de l'exposition des créatures mythologiques apparaissent. Aux côtés des œuvres exposées, l'exposition accueille une performance intitulée *Les dieux inquiets* chorégraphiée par Otten et réalisée par Iora Juodkaite et Peter Le Feber, jouée dans le cadre du vernissage. Femmy Otten est une jeune artiste installée à Amsterdam. Son travail a été exposé à travers les Pays-Bas, tandis que l'artiste a participé à une résidence à la Cité des Arts de Paris.

## ÉMIRATS ARABES UNIS

**« Propositions Monumentales » à la galerie Green Art Dubaï**

Du 2 novembre 2014 au 4 janvier 2015, la galerie Green Art présente à Dubaï l'exposition collective « Propositions Monumentales », mettant à l'honneur le travail de Asli Çavuşoğlu, Iman Issa, Christian Jankowski, Amina Menia, Seher Shah et Santiago Sierra. À travers diverses histoires et environnements, l'exposition propose des scénarios possibles et des perceptions variables face à des monuments, un sujet qui revêt une importance particulière dans le Golfe où le tissu urbain est constamment en mouvement, donnant lieu à une nouvelle architecture qui est souvent décrite comme « monumentale ». L'exposition pose la question : Les monuments peuvent-ils aller au-delà de la représentation du passé et de l'évocation de la mémoire collective ? Est-il possible pour eux de résister à être réduits à des récits commémoratifs ? Comment les monuments peuvent-ils exprimer la disparition et l'oubli ? Ces questions sont abordées par les artistes de différentes manières : le film de Christian Jankowski *Heavy Weight History* (2013) compare le poids physique d'un monument à son poids historique, Asli Çavuşoğlu utilise une variété de médias, et nous propose l'œuvre *The Demolition of the Russian Monument at Ayastefanos* (2011), remettant en cause la fiabilité de la mémoire. Enfin la série de photographies de Amina Menia *Chrysanthemums* (2009-en cours) explore la mémoire, l'identité, l'espace public et l'histoire locale.



*Azulejo 1* (2014)  
Mariana Mauricio

# Artistes

## ACTUALITÉ DE LA SEMAINE

### Frank Gehry s'exprime quant aux conditions de travail sur l'île de Saadiyat

L'architecte du musée Guggenheim d'Abu Dhabi, Frank Gehry, s'est exprimé au sujet des conditions de travail des ouvriers présents sur le chantier.

Des enquêtes publiées par The New York Times, The Guardian, Gulf Labor (un groupe d'artistes activistes) et Vice ont toutes mis en lumière la gravité des mauvais traitements subis par les travailleurs migrants de l'île de Saadiyat. L'architecte Zaha Hadid, qui a également dessiné un édifice pour le district culturel, s'est retrouvée récemment au

centre d'une controverse suite à des propos tenus au sujet des conditions de travail des ouvriers. Elle avait en effet déclaré qu'en sa qualité d'architecte, le contrôle de la situation des ouvriers dépassait ses responsabilités. Accusée par le critique Martin Filler d'être insensible aux événements, Hadid a porté l'affaire devant les tribunaux, poursuivant son détracteur pour diffamation.

Depuis 2009, date d'un rapport émis par Human Rights Watch condamnant les conditions de travail déplorables à Saadiyat, Frank Gehry

travaille néanmoins avec un avocat spécialiste des droits de l'homme, Scott Horton. Un représentant de Gehry Partners affirme que « Gehry Partners a pris part à un dialogue de fond, engageant depuis plusieurs années maintenant le gouvernement, l'industrie du bâtiment, les architectes, l'équipe projet, les sponsors et les ONG.. Nous nous efforcerons d'accompagner ce processus en nous impliquant à chaque étape du développement du projet. » ■

## NEWS

### La bande-annonce du documentaire sur David Hockney révélée

Une bande-annonce du documentaire portant sur l'artiste britannique David Hockney et commandé par la BBC, a été diffusée par le site du *Guardian*.

Le documentaire réalisé par Randall Wright — également à l'origine de *Lucien Freud: A Painted Life* — sera diffusé le 28 novembre 2014 et visible en avant-première le 25 novembre 2014. Il sera ensuite visible sur la BBC Two en 2015. Ce film propose un mélange d'archives personnelles illustrant le début de la carrière de l'artiste, ses années aux États-Unis et l'impact qu'a eu le SIDA sur sa vie, nombre de ses amis ayant été touchés par la maladie. Randall Wright a eu accès au studio de l'artiste où il continue de travailler. S'exprimant sur BBC News, Kim Shillinglaw de la BBC Two a déclaré que David Hockney « fait partie des artistes britanniques les plus importants » et qu'elle était « heureuse de montrer ce film majeur. »

### Des employés de mairie effacent une œuvre de Banksy, jugée raciste

La mairie de la station balnéaire de Clacton-on-Sea, au Royaume-Uni, a effacé une nouvelle œuvre de Banksy après qu'elle ait été jugée raciste. L'œuvre présente des pigeons brandissant des pancartes sur lesquelles figurent des propos tels que « Les migrants ne sont pas les bienvenus », « Retourne en Afrique » et « Laissez-nous nos vers de terre », face à un petit oiseau exotique et solitaire. L'œuvre a été conçue comme satirique, moquant les commentaires racistes.

Les employés de la mairie ont lavé le mur qui accueillait le graffiti sans se rendre compte que le travail avait été réalisé par le célèbre artiste dont les œuvres se vendent régulièrement à des prix à six chiffres. Banksy a quant à lui confirmé qu'il était l'auteur du graffiti via son site officiel, mais un de ses porte-parole a dit qu'il ne ferait pas de commentaires sur l'incident pour l'instant.

## PRIX

### La liste des artistes sélectionnés pour le Prix Griffin dévoilée

La liste des artistes sélectionnés a été annoncée pour le Prix Griffin 2014. Le prix est décerné aux meilleurs artistes émergents du Royaume-Uni. Les dix artistes présélectionnés sont choisis au sein des plus grandes écoles d'art du pays. L'artiste gagnant recevra de la matière première pour sa production, une exposition solo à la galerie Griffin de Londres en septembre 2015 et une résidence de six mois dans le studio de la galerie. Le prix est ouvert à tout artiste du Royaume-Uni diplômé d'une école d'art dans les cinq dernières années et dont le médium principal est la peinture ou le dessin.

Les artistes nommés sont : Jennifer Campbell, Chudamani Clowes, Elisha Enfield, Yvonne Feng, Evy Jokhova, Matthew Krishanu, Sarah Lederman, Amba sayal-Bennett, Alexandra Sinopoulou et Jinge Zhao. Gordon Cheung et Anj Smith.



## PRIX

### Nicolas Milhé lauréat de la 7e édition du Prix MAIF pour la sculpture

Nicolas Milhé, artiste de 38 ans, a reçu le Prix MAIF pour la sculpture pour son projet Rosa Luxembourg. Le projet gagnant va être produit en deux exemplaires de bronze au cours du mois ; ce sera la première fois que l'artiste travaille ce médium.

Nicolas Milhé a étudié à l'École des Beaux-Arts de Bordeaux. Il vit et travaille à Paris. Il a déjà été mis à l'honneur au sein d'expositions notables : au musée d'art moderne de la Ville de Paris, au Palais de Tokyo et au FRAC Aquitaine. Le travail de Rosa Luxembourg a été initialement conçu en marbre et est basé sur le personnage historique de Rosa Luxembourg, philosophe, économiste et révolutionnaire. Pour cette sculpture, Milhé a habillé Rosa Luxembourg comme une femme actuelle moderne, élégante Parisienne, illustrant l'importance de ses idées radicales dans notre monde contemporain. Les précédents lauréats du prix sont : Elsa Sahal, Brigitte Zieger, Françoise Pérovitch, Antoine Dorotte, Vincent Mauger et Président Vertut.

# Interview

## COUP DE FOUDRE POUR L'ART BRUT : ENTRETIEN AVEC DANIEL KLEIN

Daniel Klein et son épouse Carmen sont deux passionnés d'art primitif. Ils sont tous deux à l'origine de la Casa del Alabado – un musée d'Art précolombien destiné à offrir aux Équatoriens un aperçu de la culture andine et de leur vaste patrimoine. AMA a eu l'occasion de rencontrer Daniel Klein afin d'en savoir davantage sur l'intérêt qu'il porte pour l'art brut et la manière dont celui-ci occupe une place nouvelle sur le marché de l'art.



### Quel a été votre parcours et comment êtes-vous devenu collectionneur ?

Dan Miller

Je suis d'origine française, mais je vis déjà depuis trente ans en Équateur où j'ai commencé à collectionner l'art colombien avec mon épouse. Nous avons ouvert un musée, il y a trois ans maintenant, dans le centre de la ville de Quito, spécialisé dans l'art pré colombien. Ce fut notre coup de cœur, nous avons été touchés par tout ce qui ressemblait à de l'art informel, un peu inconscient. Nous avons alors collectionné l'art africain, l'art océanien des Amériques, tout ce qui était art primitif, art populaire, etc. Bref, tout ce qui touchait un peu à la figure de l'artiste anonyme.

Depuis quelques années — je dirais à peu près cinq ans —, nous collectionnons l'art brut et nous en sommes tombés amoureux. Nous pensons que, d'une certaine manière, le langage de l'art brut est en harmonie avec ce que nous collectionnions auparavant — c'est-à-dire que parfois nous collectionnions de l'art brut sans même le savoir !

### Est-ce que vous pouvez nous parler un peu plus de la raison pour laquelle vous êtes attiré par l'art brut ?

D'une certaine manière, c'est un langage qui nous touche. À l'époque de l'art primitif, les artistes avaient d'autres relations avec les objets, c'est-à-dire avec leur production. D'une certaine manière, c'est cet inconscient qui nous touche énormément. Nous ressentons une certaine lassitude dans l'art contemporain. Nous apprécions tout ce qui touche à l'art en général, mais nous sommes peut-être moins touchés par l'art conceptuel. Nous cherchons une certaine esthétique dans l'art et c'est ce langage nouveau, frais et spontané que nous apprécions dans l'art brut.

# Interview

## COUP DE Foudre POUR L'ART BRUT : ENTRETIEN AVEC DANIEL KLEIN

### Quelle taille fait votre collection actuellement ?

C'est difficile à dire, en Équateur notre collection d'art précolombien est constituée de plusieurs collections que nous avons réunies. Le musée ne nous appartient pas à 100%, ce sont deux collections qui ont été fusionnées et on parle peut-être de 6.000 pièces que nous avons dans nos réserves en Amérique du Sud. Un peu comme tous les collectionneurs, nous sommes assez compulsifs, mais nous ne perdons pas de vue la valeur esthétique des objets. Il me semble difficile de parler d'un nombre de pièces..

### Vous souvenez-vous de votre première pièce ?

Cela dépend de quelle culture. Dans l'art précolombien oui je m'en souviens, c'est déjà il y a très longtemps. C'était une sculpture Bahia, la première pièce pour laquelle nous avons eu un coup de foudre avec mon épouse. Après, concernant l'art africain, c'était une petite statue Teke. Je la garde toujours, elle est très importante pour moi d'un point de vue symbolique. Elle possède une énorme charge magique, s'apparentant à celle d'un fétiche. Dans l'art brut, je ne saurais me souvenir, nous avons commencé à collectionner plusieurs dessins de plusieurs artistes en même temps.

Eugene Von Bruenchenhein



# Interview

## COUP DE Foudre POUR L'ART BRUT : ENTRETIEN AVEC DANIEL KLEIN

### Comment choisissiez-vous les pièces que vous acquérez ?

Cela dépend, mais surtout dans les galeries. J'aime la relation que nous établissons avec les galeristes, c'est une relation de confiance qui grandit au fil des années. Nous nous associons avec un galeriste, car nous savons que sa vision, sa manière de regarder les choses est très proche de celle que nous avons. C'est une certaine garantie et les galeristes déjà savent ce que nous recherchons donc nous trouvons que c'est plus intéressant que d'acquérir aux enchères. Même s'il nous arrive aussi d'acheter aux enchères quand nous recherchons un objet en particulier. Je dirais que nous nous retrouvons plus dans l'idée de fouiner un petit peu et de rechercher des coups de foudre. Quand nous tombons sur une œuvre qui nous plait, nous n'avons pas besoin de réfléchir, nous prenons notre décision très vite.

### Il y a-t-il des créateurs que vous avez découverts dans l'art brut qui vont devenir important selon vous ?

L'art brut est quelque chose d'assez récent. Les collectionneurs qui commencent à s'y intéresser viennent du monde contemporain, presque tous. Ils ont donc une certaine vision. Il y a dans l'art brut, selon moi, deux catégories majeures : celle des artistes classiques, qui ont été découverts par Dubuffet, et les artistes émergents, les artistes contemporains. La galerie Christian Berst est spécialisée dans ces artistes et on trouve des créateurs qui sont de vraies merveilles, des artistes émergents d'Amérique du Sud comme des artistes du monde entier. Donc ce sont de nombreuses découvertes, mais c'est un peu trop tôt pour répondre à votre question, disons que les artistes émergents contemporains seront sûrement beaucoup plus reconnus dans le futur.

### Avez-vous vu des changements dans le marché de l'art brut depuis que vous avez commencé à collectionner ?

Tout à fait. Il y a cinq ans à peine, je collectionnais l'art brut sans même le savoir. Nous avons toujours collectionné sans vraiment donner de l'importance à la cote des artistes. C'est d'ailleurs quelque chose qui, je pense, nous caractérise. Notre démarche réside dans le fait de tomber amoureux d'une œuvre et non pas de l'acquérir à cause de sa cote.

### Quelles sont les plus grandes difficultés que vous rencontrez en collectionnant l'art brut ?

Dans l'art brut, comme dans l'art en général, on ne peut dissocier l'œuvre de l'artiste. Je pense qu'il y a toujours un personnage derrière l'œuvre. Mais parfois, le créateur est vivant et c'est toujours intéressant de le connaître, de le rencontrer. Vous pouvez rencontrer un créateur dans une institution psychiatrique, vous pouvez le trouver chez lui. Il n'y a pas de difficultés, au contraire. Comme le marché de l'art brut est en pleine croissance, il y a toujours plus de personnes qui s'y intéressent et qui découvrent de nouvelles émotions. Mais c'est un marché qui reste limité, ce qui est un avantage. Parfois, certains artistes qui sont dans le marché agressif de l'art contemporain sont exposés à des prix très élevés et presque toute leur exposition est vendue avant que vous soyez rentré dans la galerie. L'avantage avec l'art brut est que l'on trouve des merveilles à des prix tout de même très raisonnables, donc je ne vois vraiment pas de difficultés de ce côté-là, je pense qu'il y a tout l'horizon devant nous.

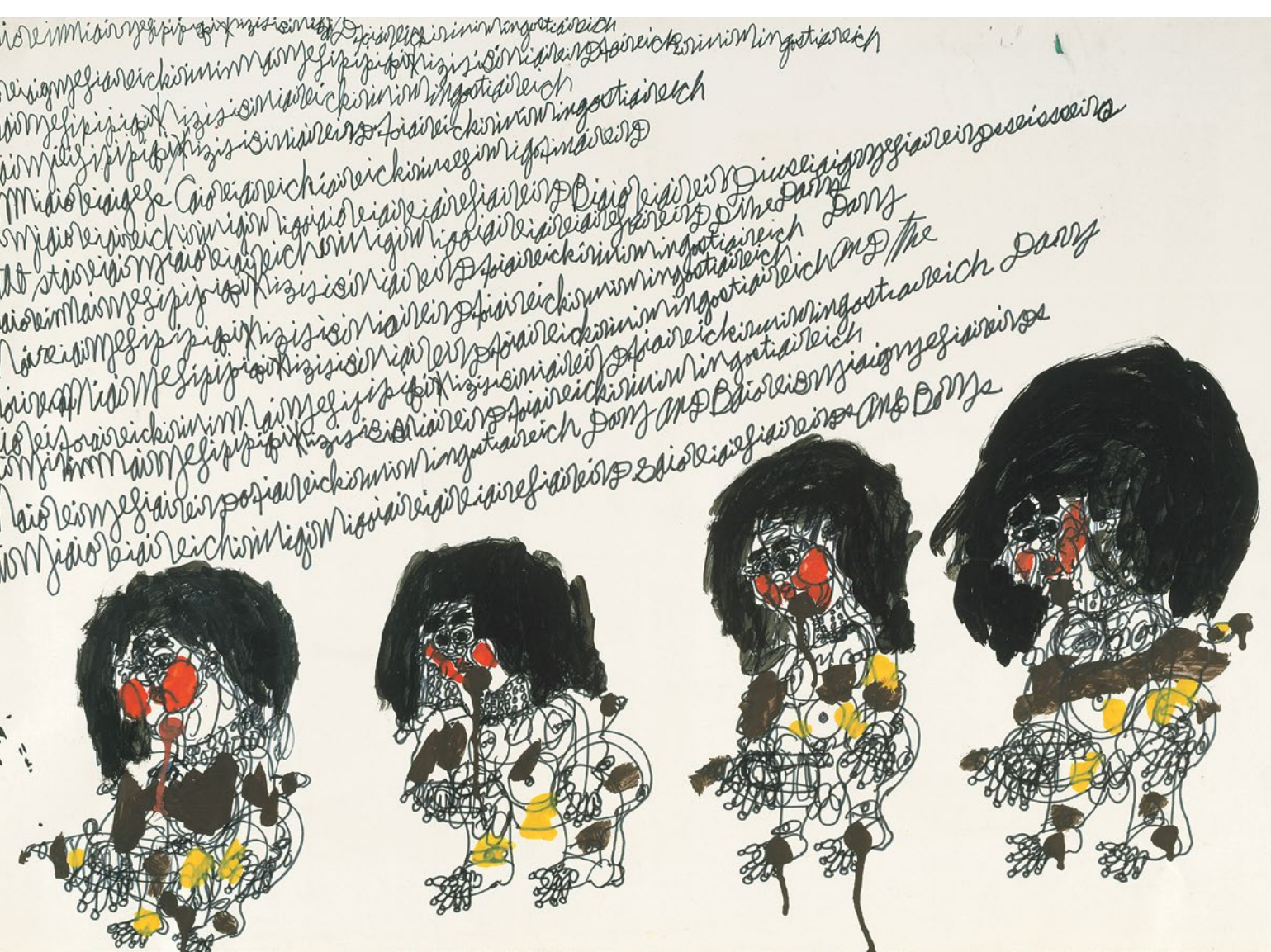
Albert Moser



# Interview

## DE LA DÉCONSTRUCTION AU SENS : L'ART BRUT AVEC BRUNO DECHARME

**B**runo Decharme est un cinéaste et collectionneur français. Passionné d'art brut, il possède l'une des plus grande collection au monde, réunie dans le cadre de l'association abcd (art brut, connaissance et diffusion). Il présentera ses oeuvres à la Maison Rouge du 18 octobre au 18 janvier 2015.



### Pouvez-vous nous présenter votre collection ?

J'ai commencé ma collection il y a près de 35 ans. Aujourd'hui, elle regroupe essentiellement des œuvres d' « art brut », dans toute la pureté de l'appellation. Je possède environ 4.000 œuvres divisées entre une partie historique — de la fin du XIX<sup>e</sup> à la Seconde Guerre mondiale —, et une seconde plus contemporaine.

Ma collection qui a beaucoup été diffusée, dans des expositions, catalogues. Nous la gérons grâce à l'association abcd Collection, qui va se transformer en fondation. Notre projet est de regrouper des historiens, des psychanalystes, des sociologues, etc., afin de réfléchir autour du sujet. L'association crée des expositions, publie des catalogues et monographies et produit des films.

Dwight Mackintosh, 1980,  
encre et gouache sur  
papier, 57 × 73 cm.  
Collection abcd

# Interview

## DE LA DÉCONSTRUCTION AU SENS : L'ART BRUT AVEC BRUNO DECHARME

**Vous avez débuté avec un cursus philosophique, spécialisé en esthétique, en étudiant auprès de Deleuze, Derrida ou Foucault, pour ne citer qu'eux. Cette culture philosophique a-t-elle influencé votre manière de considérer l'art et de mener votre collection ? L'art brut soulève-t-il des questions d'esthétique, de rapport sensible par rapport au monde, inédites ?**

Ce que j'étudiais en philosophie était, à l'époque, très axé autour de l'idée de « déconstruction ». On déconstruisait tout. On remettait sur la table les structures de la société, de la pensée, de l'idéologie, etc. Cependant, de manière étonnante, ces professeurs ne parlaient que très peu d'art. Deleuze n'a publié qu'un texte sur l'art brut par exemple — sur Wolfli. Ces sujets étaient donc peu abordés.

Jusqu'à ce que je fasse la connaissance, au début des années 1970, à Lausanne, de Michel Thévoz, qui était l'ancien secrétaire de Dubuffet et le conservateur de la collection d'art brut de Lausanne. Michel Thévoz était le premier à utiliser tous ces sujets d'études, de la philosophie à la linguistique, afin de réfléchir à l'art brut. Cette rencontre a été un déclic. Lorsque j'ai vu les œuvres, à la lumière des écrits de Thévoz, j'ai été profondément séduit. C'est d'ailleurs comme ça que j'ai commencé à collectionner.

**Votre collection a donc pour origine cette rencontre ?**

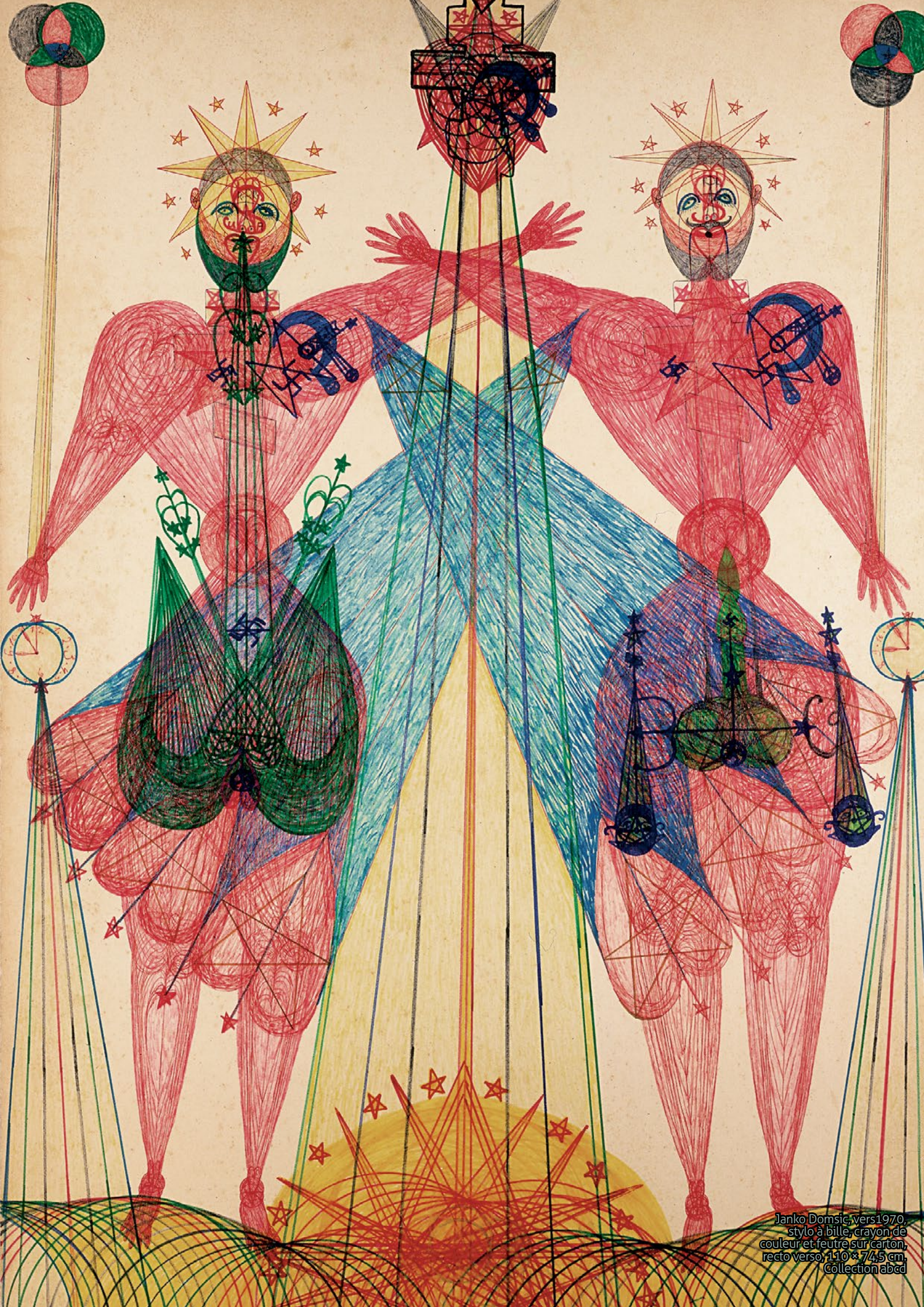
Michel Thévoz m'a présenté à l'époque des psychiatres, ou des personnes possédant ce type d'œuvres, et j'ai ainsi pu en acquérir. Au départ, je n'avais pas du tout la volonté de collectionner. Ça s'est fait de fil en aiguille. Quand on est au contact de l'œuvre, le rapport à la compréhension est beaucoup plus fort. La philosophie en tant que telle m'a aidé, mais je n'avais l'âme de faire cela toute ma vie.

**Comme choisissez-vous de montrer vos œuvres ? Quel parti-pris prenez-vous afin d'exposer l'art brut ?**

La manière dont nous le montrons correspond à la manière à laquelle nous essayons de l'aborder. Notre manière d'y réfléchir, c'est de partir d'un contrepied de ce que l'on dit toujours à propos de l'art brut, c'est-à-dire de dire que c'est le produit de personnes hors de la culture.

Carlo Zinelli, vers 1962,  
gouache sur papier, 35 x 50 cm.  
Collection abcd





Janko Domsic, vers 1970.  
stylo à bille, crayon de  
couleur et feutre sur carton,  
recto verso, 110 x 74,5 cm.  
Collection abed



# Interview

## DE LA DÉCONSTRUCTION AU SENS : L'ART BRUT AVEC BRUNO DECHARME

### « Indemnes de cultures » comme disait Dubuffet ?

Indemnes de culture artistique c'est certain, mais on a trop tendance à étendre cette virginité à la culture en général. Je pense, personnellement que c'est totalement faux. Au contraire, les créateurs bruts ont une perception du monde extrêmement précise. Je pense que les sujets psychotiques sont des gens qui ont la faculté de percevoir le monde avec une acuité que nous ne possédons pas — et qui serait d'ailleurs invivable pour nous. Quand on n'est plus capable de segmenter, de mettre les choses dans des cases, comme nous le faisons en permanence, c'est invivable.

Le réel s'impose à ces créateurs, c'est-à-dire que le monde n'est pas segmenté. Tout s'imbrique et il n'y a pas ces compartiments que nous nous faisons. Ce qui fait que nous parlons et que nous pouvons communiquer. Pour les créateurs bruts, tout est porteur de sens. Je pense que les artistes bruts ont une perception du monde et la capacité de l'exprimer avec des aptitudes presque prémonitoires. Non qu'ils voient l'avenir par magie. Ils possèdent une telle « clairvoyance », qu'ils pressentent ce qu'il va se passer. Nous possédons des œillères, que sont les aprioris, les tabous, les préjugés, etc., qui permettent au corps social de s'organiser. Les artistes bruts ne voient pas les choses de cette manière, c'est pour ça que l'on dit qu'ils sont « fous », et mis en marge de la société.

Nous souhaitons appréhender ces problématiques à partir des outils que nous mettons en place. Nous n'étudions pas l'art brut uniquement selon le prisme de son histoire, mais celui de la science, de la philosophie, de la métaphysique, etc. Pourquoi l'art brut nous intéresse ? C'est parce que les sujets traités sont universels. Même si c'est de manière délirante, ils ne nous sont pas étrangers. Pour l'exposition à la Maison Rouge, nous avons repris un certain nombre de ces thèmes universels, pour voir l'interprétation qu'en font les artistes bruts. Notre objectif est de montrer que l'art brut est rattaché à la culture et aux champs de connaissance.

La proposition que nous faisons à la Maison Rouge possède donc un angle d'attaque particulier, mais nous pourrions aussi bien en choisir un tout à fait différent lors d'une prochaine exposition. En fait, notre objectif est de mettre l'art brut en perspective de l'Histoire du monde et des connaissances. Créer, d'une certaine manière, un savoir encyclopédique.

### **Vous adoptez une posture relativement scientifique dans votre travail. Ne peut-on pas tenter une approche plus poétique ? Faire appel à une narration qui donnerait un sens différent à l'art brut, peut-être plus à même d'en permettre l'appréhension ?**

Ce regard poétique est assez présent à la Maison Rouge. Je crée un parcours, une fiction, avec plusieurs chapitres. Je commence par « À l'origine le chaos », et la dernière salle est « Sauver le monde ». Il y a une trame, qui cherche à rendre compte d'un phénomène. Est-ce réellement un mode poétique ? Je n'en sais rien, mais c'est une manière d'encadrer les œuvres plus larges que le simple axe scientifique.

### **Durant toutes ces années, qu'avez-vous cherché à atteindre par le biais de votre collection ? Quelle identité avez-vous souhaité lui insuffler ?**

Déjà, quand on collectionne, il existe une large part que nous ne contrôlons pas. C'est une histoire d'amour. Pourquoi tombe-t-on en extase devant un objet, mais pas un autre ? C'est un mystère. Ma collection s'est construite petit à petit. Je pense qu'il y a maintenant une cohérence qui s'est organisée au fur et à mesure de mes achats. Mais, cela reste très difficile pour un collectionneur de s'exprimer sur ce sujet. Après, il y a des raisons que l'on peut décortiquer. Dans mon cas, ce qui m'intéresse c'est essentiellement les gens qui reconstruisent des systèmes.

### **Surtout après avoir étudié dans le contexte de la déconstruction auprès de Jacques Derrida ?**

C'est exactement ça ! Je recherche des visions du monde. Premièrement, car elles offrent une approche de la connaissance riche d'enseignement. Mais également, car elles font rêver, sur un plan totalement poétique. Un homme qui raconte un événement du quotidien, ça ne m'intéresse pas du tout. Dans l'art brut, il existe une dimension extraordinaire, que l'on interprète comme poétique. Cependant, il ne faut pas se méprendre. Ces créations ne sont pas de la poésie pour les créateurs bruts. Il s'agit d'eux. Du réel qu'ils se prennent dans la tête. Si les créateurs bruts créent des systèmes clos et rigoureux, c'est parce qu'ils tiennent le monde sur leurs épaules.

### **Quels sont vos projets ?**

Je continue à chercher des œuvres, à faire des films, etc. La question qui nous préoccupe tous concerne l'avenir de la collection. Comment la faire vivre ? ■

# Adolf Wölfli...

## Art Analytics

**N**é à Berne, en Suisse, en 1864, Adolf Wölfli est l'un des premiers créateurs à être associés à l'art brut. Il a souffert de psychose toute sa vie, l'ayant conduit à avoir de puissantes hallucinations.

Adolf Wölfli a été abusé sexuellement et physiquement pendant son enfance, avant d'être abandonné à l'âge de dix ans. Après avoir passé un certain temps dans l'armée suisse, il a été reconnu coupable d'outrage à la pudeur et fut emprisonné. Après une seconde condamnation pour le même délit, il fut interné à la clinique de Waldau à Berne, où il commença à produire des œuvres. Il était alors âgé de 35 ans.

L'œuvre de Wölfli est principalement composée de dessins au crayon. Le matériel qu'il utilisait lui était donné par la clinique, ou était le résultat d'échanges avec d'autres patients. Ses travaux sont très détaillés et remplissent généralement tout l'espace de la feuille. Sa production est estimée à 25.000 pages et comprend des graphiques, des créations littéraires et des partitions musicales.

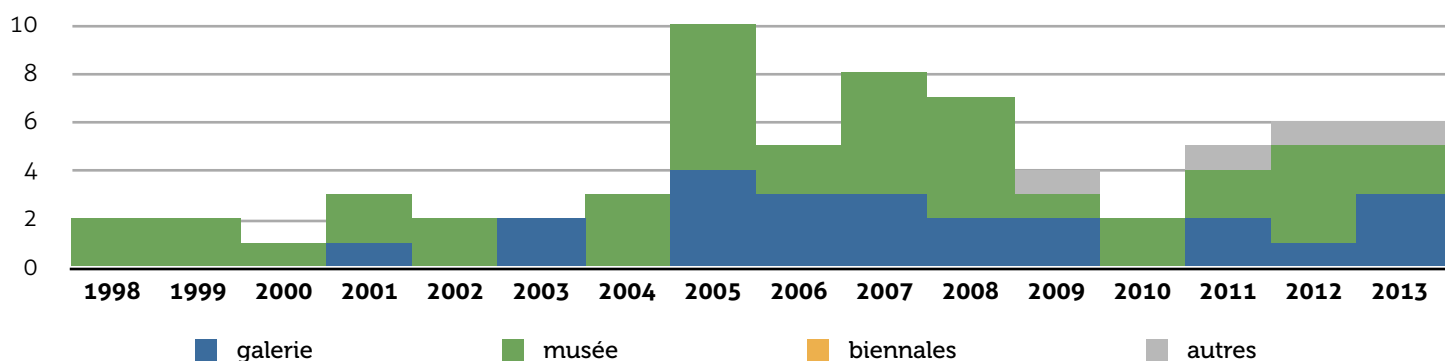
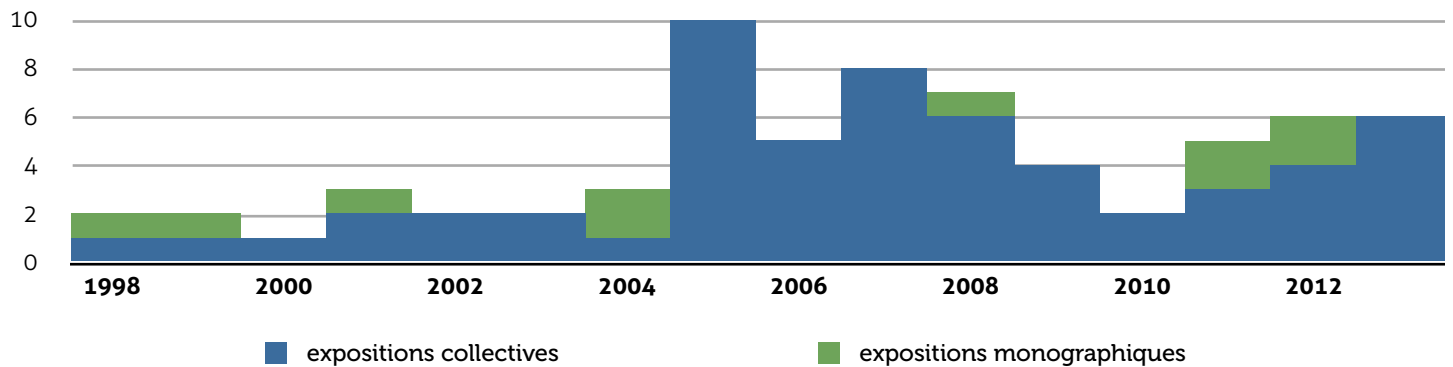
Wölfli a fréquemment utilisé les partitions musicales dans son travail, qu'il utilisait pour leur fonction décorative, mais qui ont cependant inspiré plusieurs compositeurs, notamment le compositeur danois Per Nørgård.

Il commence en 1948 la création d'une épopée semi-biographique, finalement constituée de 45 volumes, transformant la vie de l'artiste en contes fantastiques, au travers de textes et d'illustrations. Le surréaliste André Breton a décrit son travail comme « faisant partie des trois ou quatre œuvres les plus importantes du XX<sup>e</sup> siècle ».

Le travail d'Adolf Wölfli a été présenté dans plusieurs expositions, notamment au Kunstmuseum de Berne en Suisse, au Centre Georges Pompidou de Paris, à l'Institute of Contemporary Arts de Londres, et au Världsbilder - Moderna Museet de Stockholm. Ses travaux font également partie de quelques-unes des plus importantes collections d'art brut de certains musées, telles que: la Collection de l'Art Brut à Lausanne en Suisse; LaM - Lille Métropole Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut à Villeneuve d'Ascq en France, ainsi que The Anthony Petullo Collection of Self-Taught and Outsider Art à Milwaukee aux États-Unis.

Évolution du nombre d'expositions par type

Évolution du nombre d'expositions par type d'institution



# Adolf Wölfli...

## Art Analytics

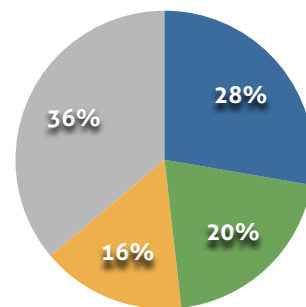
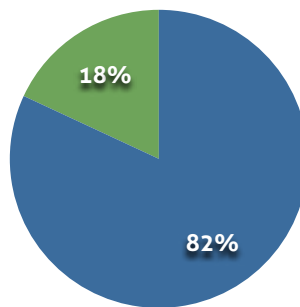
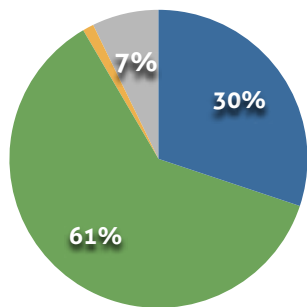
C'est aux États-Unis que le travail de Wölfli a été le plus fréquemment exposé, avant la Suisse, l'Allemagne et la France. Les artistes aux côtés desquels Wölfli est le plus régulièrement exposé sont Henry Darger, Aloïse Corbaz, Madge Gill et Scottie Wilson.

Wölfli a été le plus régulièrement exposé dans les institutions suivantes : le Kunstmuseum de Berne, la galerie Andrew Edin aux États-Unis; la galerie Saint-Etienne aux États-Unis, au LaM -Lille Métropole musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut à Villeneuve d'Ascq en France.

Répartition par type d'exposition

Répartition par type d'institution des expositions de l'artiste

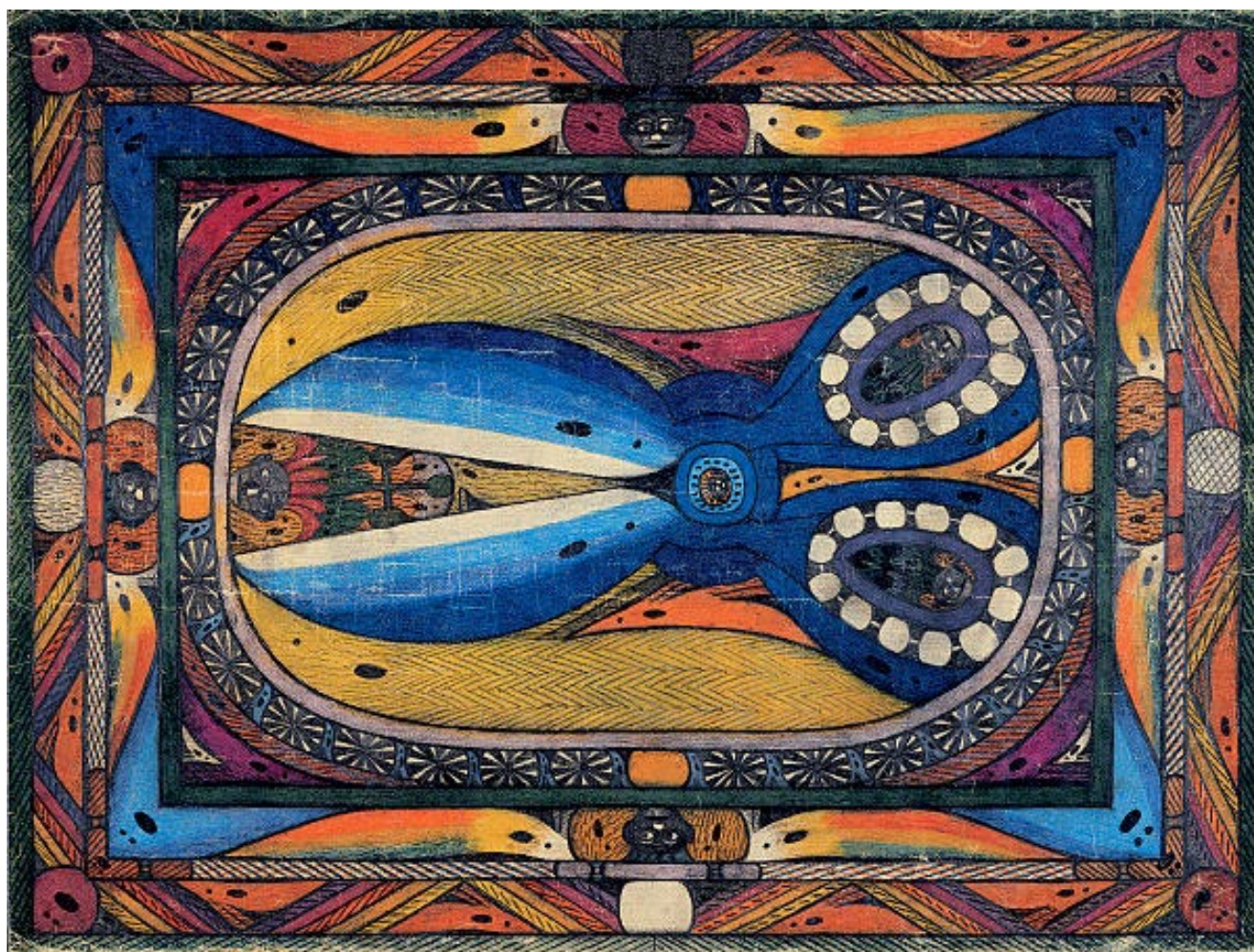
Répartition par pays



● galerie ● musée  
● biennale ● autres

● expos collectives ● expos monographiques

● États-Unis ● Suisse  
● Allemagne ● autres



Schähren-Hall und Schährer-Skt Adolf-Ring  
Adlof Wölfli

# Adolf Wölfl...

Art Analytics

Le travail d'Adolf Wölfl a totalisé plus de 2,2 M\$ en vente aux enchères, avec une moyenne de 22.500 \$ par œuvre.

Le record pour une œuvre d'Adolf Wölfl a été réalisé par un dessin au crayon, *Die heilige Erittera: Gross=Gross=Göttin*, daté de 1916 et ayant atteint 123.000 \$, prix marteau chez Kornfeld Galerie & Cie à Berne, en juin 2011. Cette œuvre devance le dessin *Memorandum, Das dortige Schlacht* daté de 1889 et vendu pour 83.000\$ prix marteau par la même maison de ventes, en juin 1994. En juin 2009, un dessin intitulé *Skt. ADOLF – RAAD – HALL AMAZON* a atteint 83.500 \$, également chez Kornfeld Galerie & Cie à Berne.

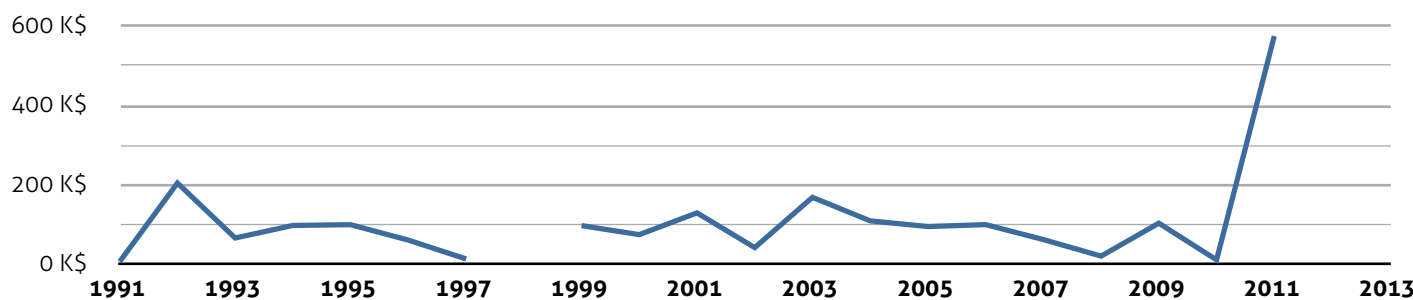
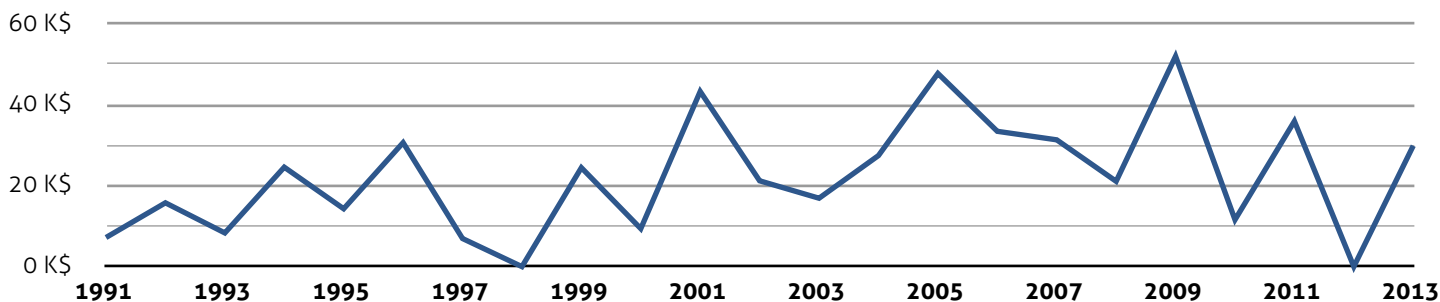
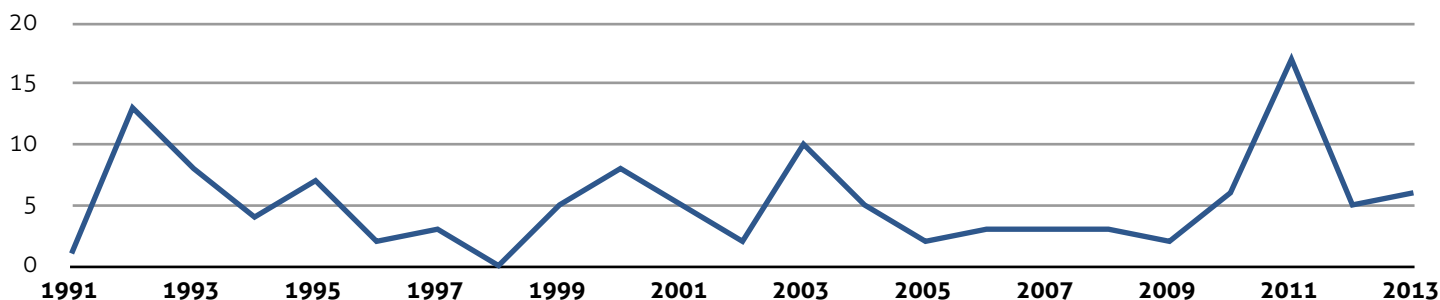
Les dessins représentent 100 % du chiffre d'affaires de Wölfl en ventes publiques, pour 98 lots vendus.

En 2011, 15 lots ont été vendus aux enchères, présentant une augmentation comparativement aux années précédentes, où moins de 5 lots étaient en moyenne vendus chaque année.

Évolution du nombre de lots présentés

Évolution de la valeur moyenne des lots

Évolution du chiffre d'affaires



# Adolf Wölfli...

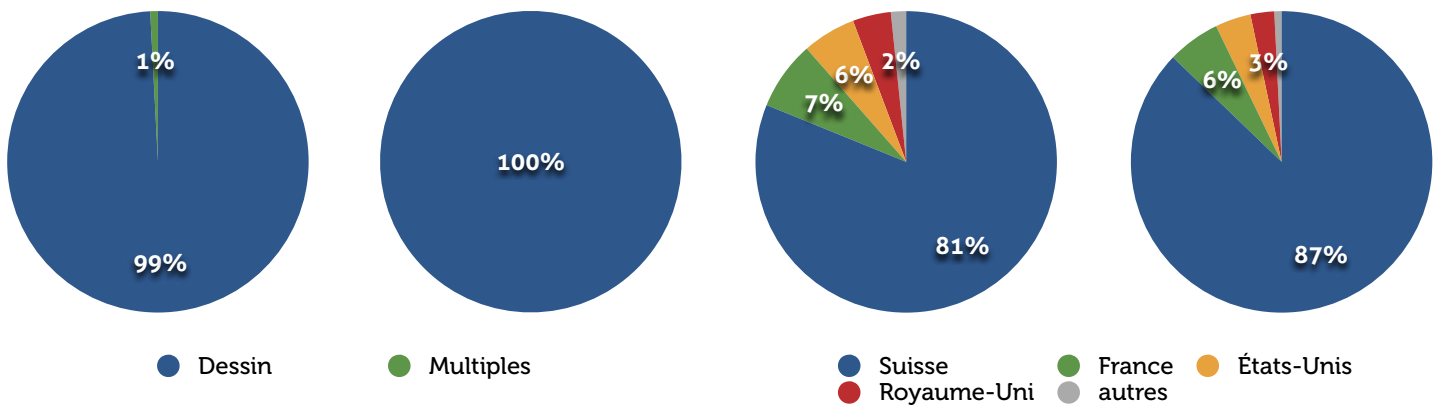
## Art Analytics

Concernant les pays où les œuvres du créateur ont été vendues, c'est dans son pays natal, la Suisse, que la grande majorité des œuvres de Wölfli ont été mises en vente, représentant 87 % du chiffre d'affaires total. Le second pays en termes de chiffre d'affaires est la France, qui a accueilli 6 % des ventes en valeur, contre 3% aux États-Unis et au Royaume-Uni.

Le taux de travaux invendus est relativement faible, atteignant 19%.

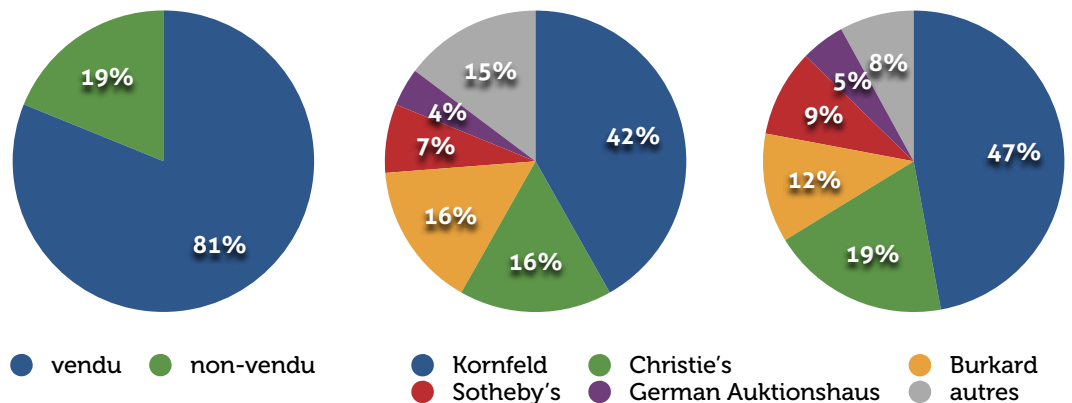
Répartition par médium du nombre de lots présentés et du chiffre d'affaires

Répartition par pays du nombre de lots présentés et du chiffre d'affaires

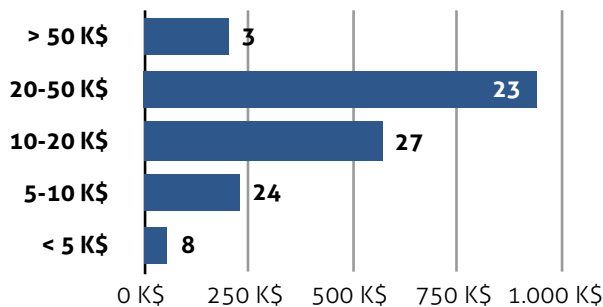


Taux d'invendus

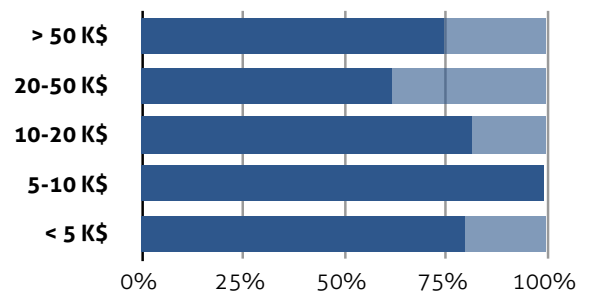
Répartition par maison de ventes du nombre de lots présentés et du chiffre d'affaires



Taux d'invendus par gamme de prix

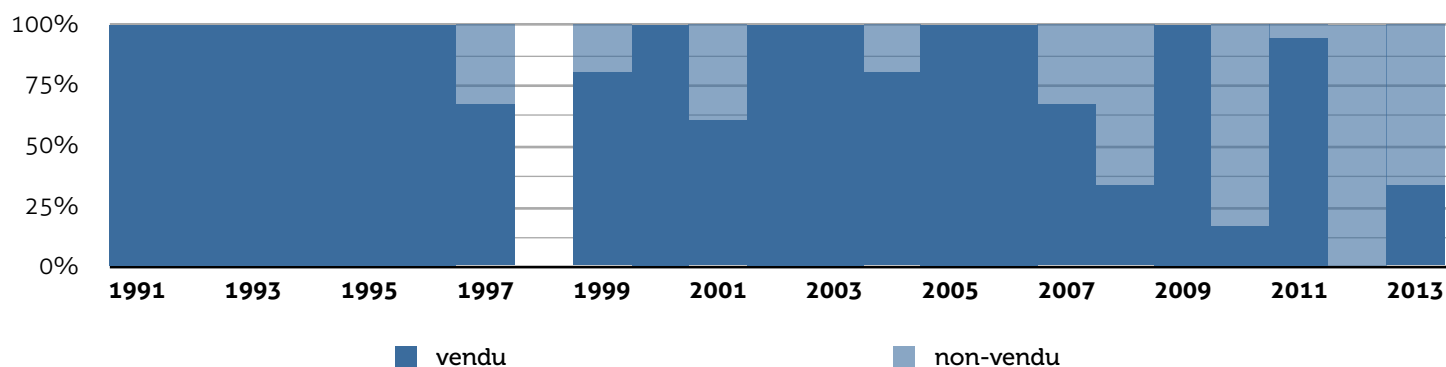


Chiffre d'affaires par gamme de prix



# Adolf Wölfli...

## Art Analytics

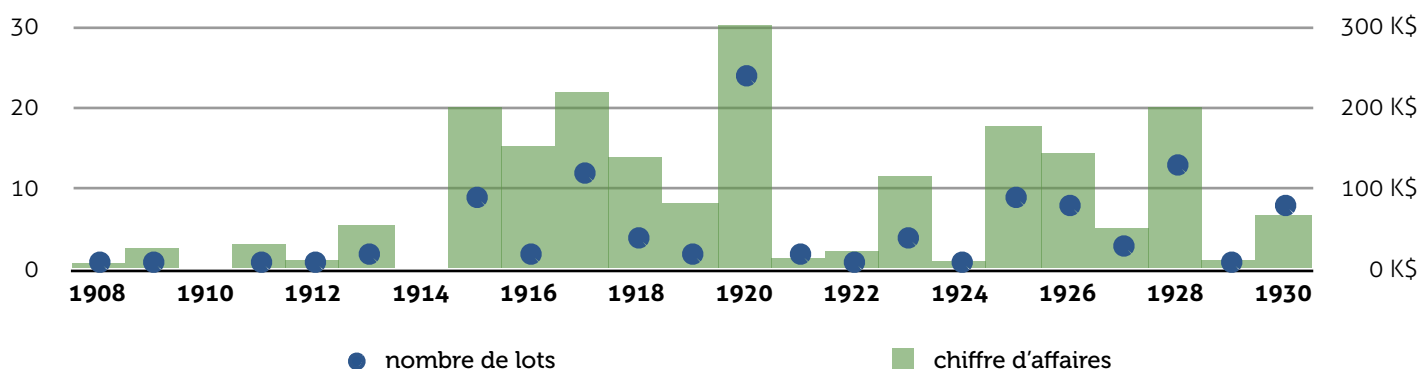


Le taux d'invendus demeure relativement élevé, une donnée à relativiser du fait du nombre limité d'oeuvres proposées chaque année en salle de ventes.

Évolution du taux d'invendus

Un pourcentage important du chiffre d'affaires de l'artiste est généré par des œuvres créées en 1920, année de production importante pour l'artiste; dix années avant sa mort, et représentant 14% du chiffre d'affaires global.

Nombre de lots présentés et chiffre d'affaires par année de création



Des travaux de Wölfli sont exposés du 18 octobre 2014 au 15 janvier 2015, dans le cadre de l'exposition collective "Art Brut - collection abcd / Bruno Decharme" à La Maison Rouge." ■

Résultats par Artprice.com

### ART MEDIA AGENCY (AMA)

Art Media Agency (AMA) est éditée par la société A&F MARKETS, SARL au capital de 40.000 EUR, RCS Paris n°530 512 788. 267 rue Lecourbe, F-75015 Paris, France.

**Directeur de publication :**

Pierre Naquin

**Rédacteur en chef :**

Henri Robert

**CPPAP :**

0116 W 92159

**Contact :**

dropbox@artmediaagency.com

+33 (0) 1 75 43 67 25

**Diffusion :**

150.000 abonnés

# Interview

## RENCONTRE AVEC HU YANYAN, PDG DE CHINA GUARDIAN AUCTIONS

Pour sa troisième année de ventes aux enchères à Hong Kong, China Guardian a réalisé un résultat de 343 MHK\$ (35M€). Au cours des deux derniers jours d'enchères, les peintures et les calligraphies ont rencontré un vif succès, dépassant les résultats de la vente de printemps. Parmi les ventes remarquables, l'œuvre *Under-glazed Blue and Yellow-Enamel 'Floral Scroll' Bottle Vase*, dans la catégorie « céramiques et objets chinois » a atteint à elle seule le montant de 27,6 MHK\$ (2,8 M€). L'œuvre *Aspirations* de Chu Teh Chun a été acquise pour plus de 8,6 MHK\$ (880.000 €).

China Guardian s'est considérablement développé depuis sa création en 1993, et deux entités ont émergé : China Guardian Investment et China Guardian Auctions. Hu Yanyan, qui a intégré China Guardian dès sa création, a été nommée PDG de la division China Guardian Auctions en 2014. À l'occasion des ventes d'automne de China Guardian à Hong Kong, AMA a rencontré cette personnalité emblématique du marché de l'art chinois.



### Comment décrire l'évolution de China Guardian depuis ses débuts ?

La croissance de China Guardian est intimement liée à l'évolution du marché chinois lui-même. Il y a une vingtaine d'années, le marché de l'art en Chine était quasi inexistant et le résultat de notre première vente aux enchères s'est seulement élevé à 1,8 M€, ce qui représentait tout de même un record en Chine à l'époque.

### Quelle est la structure organisationnelle de China Guardian ?

Notre organisation interne est extrêmement simple. Au niveau le plus élevé de la hiérarchie, nous avons un conseil d'administration composé de 10 membres, tous chinois. Bien que cette structure soit commune de nos jours, c'était assez peu courant à l'époque de nos débuts. En dessous du conseil d'administration se trouvent le président et le vice-président, et enfin l'entreprise est divisée en 16 départements. Nos spécialités, telles que la peinture à l'huile et la céramique, représentent la moitié de ces départements, et l'autre moitié exerce davantage des activités de support, comme le département finances ou service client.

### Quelles sont les spécialités caractéristiques de votre identité et quelles sont les œuvres qui attirent le plus l'attention des collectionneurs en général ?

La peinture chinoise et la calligraphie, sans conteste. De manière récurrente au fil des années, ce département est à l'origine de 70% des transactions totales.

China Guardian  
Hong Kong  
2014 Autumn Auctions,  
JW Marriot Ballroom, Oct. 6

# Interview

## RENCONTRE AVEC HU YANYAN, PDG DE CHINA GUARDIAN AUCTIONS

### Quel est le profil type de l'acheteur de China Guardian ?

La majorité de nos clients sont des particuliers, les entreprises ne se tournent pas vraiment vers nous. Il nous arrive parfois de céder nos œuvres à des musées, mais cela reste marginal. Les musées cherchent davantage à acquérir des pièces bien spécifiques qui manquent à leur collection et bien souvent, leur budget les limite dans les acquisitions qu'ils peuvent effectuer.

### Votre activité était embryonnaire il y a quelques années à peine, comment passe-t-on de ce stade à une entreprise réalisant des profits impressionnants comme aujourd'hui ?

Deux éléments clefs ont contribué à notre succès. D'une part, nous nous considérons avant tout comme un intermédiaire entre vendeurs et acheteurs, et ne prenons de commission que si l'objet est vendu. Nous croyons que c'est une manière juste de procéder, autant à l'égard des vendeurs que des acheteurs. La seconde clef du succès pour nous est l'expertise inégalée de nos collaborateurs. En nous assurant que nous avons à notre service le meilleur expert dans sa discipline, nous offrons également à nos clients le meilleur service possible, concernant l'authenticité de l'œuvre, la juste estimation du prix, etc.

Ces deux éléments sont à la base des relations de confiance que nous construisons avec nos clients, et cela renforce évidemment notre bonne réputation. Selon moi, en Chine, les clients recherchent avant tout de la crédibilité et de la confiance.



Hu yanyan

### Dans quelle mesure est-il difficile de trouver les bons collaborateurs en Chine ?

C'est en effet parfois une tâche particulièrement complexe. China Guardian est à présent implanté en Chine depuis une vingtaine d'années, et à nos débuts la concurrence avec d'autres maisons de vente aux enchères était faible, ce qui nous permettait de trouver les bons experts. Nous avons parallèlement toujours fortement développé la formation en interne. Cela fait 20 ans que j'œuvre pour China Guardian et d'autres collaborateurs sont comme moi depuis très longtemps dans l'entreprise. Aujourd'hui, de nombreux professionnels qui sont dans d'autres maisons ont en réalité fait leurs armes à China Guardian, donc c'est un peu comme si nous étions une école de ventes aux enchères!

Le marché des ventes aux enchères est encore très récent en Chine, et vos concurrents sont de plus en plus nombreux. Quelle est votre stratégie face à cette évolution et dans quelle mesure l'émergence de nouveaux concurrents a-t-elle eu un impact sur votre activité ?

Organiser et réaliser des ventes à Hong Kong a été la première étape de notre stratégie. Nous avons cherché à nous ouvrir au marché international en plus du marché domestique. Et nous observons déjà des changements dans la composition de notre clientèle. Les collectionneurs de peinture à l'huile sont d'origine plus variée à Hong Kong comparé à ceux que nous rencontrons à Pékin.



# Interview

## RENCONTRE AVEC HU YANYAN, PDG DE CHINA GUARDIAN AUCTIONS

### Quels autres aspects ont également influencé votre activité au cours des dernières années ?

Notre activité s'est développée conjointement à la croissance économique chinoise. Au cours des dix dernières années, la croissance de la Chine a été fulgurante. Il se peut que la croissance ralentisse au cours des prochaines années, et c'est évidemment un aspect que nous devons prendre en considération. Lors de chaque vente aux enchères, nous analysons les tendances du marché et nous nous organisons en fonction de cela. Nous concentrons généralement notre attention sur la sélection des objets et leur estimation. C'est pour cela que chaque vente est unique.

### Que pensez-vous de la structure actuelle du marché de l'art chinois? Y a-t-il, selon vous, des composantes manquantes ?

Pour de nombreuses lois et réglementations, le potentiel d'amélioration est important. Comme le marché de l'art est encore jeune en Chine, de nombreuses situations problématiques ne se sont pas encore posées. Elles sont même inexistantes dans certains domaines. À mesure que le marché se développe, les lois et réglementations s'adaptent.

Par exemple, nous pouvons nous demander si une réglementation concernant le retour en Chine d'objets chinois mis en vente à l'étranger ne pourrait pas être mise en place pour encourager ce type d'imports. Pour le moment, l'import de sacs à main est traité de la même manière que l'import d'œuvres d'art, or je crois que les deux catégories sont très différentes.

*Invention*  
Cai Guoqiang

credit : Guardian Auction



# Interview

## RENCONTRE AVEC HU YANYAN, PDG DE CHINA GUARDIAN AUCTIONS

China Guardian doit continuellement s'adapter et évoluer avec son marché cible. Quelles sont vos stratégies à l'avenir en termes d'accroissement des catégories d'objets et des services proposés ? Chaque année, nous réfléchissons aux nouvelles catégories que nous souhaitons introduire. Par exemple cette année, nous avons créé un département vins, et récemment nous avons également lancé un département de design moderne. C'est un aspect sur lequel nous portons une attention particulière, et la réflexion est constante à ce sujet.

Récemment, nous avons commencé à organiser des expositions au sein de l' « Art Space » (Yishu Kongjian), un espace que nous utilisons pour organiser des ventes privées. Pour autant, l'activité de ventes privées ne constitue pas notre préoccupation principale. Développer une activité de free port ne fait pas non plus partie de notre agenda pour le moment.

Poly Auction, un de vos concurrents en Chine, s'est récemment tourné vers les marchés occidentaux. Qu'en est-il de China Guardian, avez-vous prévu de réaliser une expansion sur de nouveaux marchés ? L'origine des œuvres que nous proposons aujourd'hui est déjà très variée, avec des objets provenant des États-Unis, d'Europe... Au cours de l'année à venir, il est prévu que nous ouvrons une filiale en Europe, à Paris ou Londres, en plus du bureau que nous avons au Japon depuis dix ans déjà.

### **Vous proposez à présent des ventes à Hong Kong et à Pékin. Comment pensez-vous que ces deux marchés vont évoluer au cours des prochaines années ?**

Au cours des vingt dernières années, nous avons pu constater que l'épicentre des ventes aux enchères s'est déplacé de Hong Kong à Pékin. Je crois que cette tendance va se confirmer au cours des prochaines années. Parallèlement, si le marché de l'art occidental se développe au cours des prochaines années, Hong Kong en sera la porte d'entrée.

### **Vous faisiez plus tôt état du profil plus varié des collectionneurs présents lors de vos ventes à Hong Kong, pouvez-vous nous en dire davantage ?**

Le profil des collectionneurs varie selon la catégorie d'objets en vente. Pour la peinture et calligraphie chinoise, les collectionneurs sont principalement chinois. Pour l'art contemporain, les peintures à l'huile du XX<sup>e</sup> siècle et la céramique, les collectionneurs sont d'origine plus variée, provenant de Hong Kong, Taiwan et d'autres pays asiatiques.

### **C'est la troisième année que vous organisez des ventes à Hong Kong, comment votre activité a-t-elle évolué depuis votre cette expansion ?**

L'évolution la plus importante est l'accroissement du nombre de catégories que nous présentons en vente. À nos débuts à Hong Kong, seuls la peinture et la calligraphie chinoises, ainsi que le mobilier étaient en vente. Aujourd'hui, 5 catégories sont présentées aux enchères. La majorité des collectionneurs est toujours concentrée autour des peintures et calligraphies chinoises, mais nous avons constaté que leur intérêt se porte de plus en plus sur les objets en jade et céramique.

Les ventes à Hong Kong sont très différentes de celles que nous menons à Pékin surtout par rapport à la sélection des objets que nous présentons. En Chine, des réglementations strictes nous contraignent pour la vente de céramiques de la dynastie Song, mais nous pouvons sans difficulté faire passer ces objets lors de ventes de Hong Kong. Et d'ailleurs la mise en vente de ce type d'objets s'est considérablement développée cette année à Hong Kong.

De manière générale, certains objets sont plus demandés à Hong Kong. Lors de notre vente de printemps, nous avons organisé une vente inédite de bronzes de la dynastie Qing, une catégorie très reconnue sur le marché international. Le marché chinois est également sensible à cette catégorie, mais des contraintes légales en empêchent sa vente. Au cours de cette vente, 90% des objets proposés en vente ont trouvé acquéreur.

Nous avons également remarqué que l'art contemporain est bien accueilli à Hong Kong, c'est pourquoi nous sélectionnons plus d'œuvres de cette catégorie pour nos ventes à Hong Kong. Lors de nos ventes d'automne, la session « The Enchantment of Neoteric Chinese Ink » a rencontré un important succès. Les ventes de Hong Kong représentent à présent 10% de notre chiffre d'affaire, ce qui n'est pas négligeable! ■

# Maisons de ventes

## ACTUALITÉ DE LA SEMAINE

### Heffel lance une nouvelle plateforme de vente en ligne : HO2

La maison de vente aux enchères canadienne Heffel, a lancé le 1<sup>er</sup> octobre dernier, HO2 (Heffel Online 2), une plateforme novatrice destinée à la vente en ligne de beaux-arts. Heffel est le leader des ventes aux enchères d'art canadien, et l'entreprise annonce que cette initiative lui permettra de disperser

d'importantes collections d'entreprises. La première vente de la plateforme a été organisée le premier octobre, tandis qu'une seconde, se tient le quinze octobre 2014. Ces premières sessions comprennent entre autres des œuvres de Takao Tanabe, de Jack Shadbolt et de Bill McElcheran.

La Maison Heffel ouvre également à l'automne un nouvel espace de ventes, le Heffel Gallery Alberta Limited situé à Calgary. Les premières ventes qui y seront organisées présenteront des tableaux issus de la collection de la Pétrolière Impériale. ■

## À VENIR

### CHINE

#### « Les Racines du Plaisir : Les Peintures et sculptures de Li Jin » chez Sotheby's à Hong Kong.

Du 24 octobre au 5 novembre 2014, Sotheby's organise à Hong Kong une exposition-vente intitulée « Les Racines du Plaisir : Les Peintures et sculptures de Li Jin », mettant en vedette 28 des œuvres récentes de l'artiste, dont des sculptures en bronze et en fibre de verre.

Né en 1958, Li Jin a été formé à l'Académie des Beaux-Arts de Tianjin en Chine et est actuellement professeur adjoint en peinture chinoise traditionnelle à l'Académie des Beaux-Arts de Tianjin. « Dans son travail Li Jin traite du plaisir, de la joie et de l'humour dans la vie quotidienne, mais aussi et surtout, il nous montre sa maîtrise de la peinture à l'encre », explique Katherine Don, chef du département d'encre contemporaine chez Sotheby's Hong Kong.

Le travail de Jin fait partie des plus prestigieuses collections d'art contemporain, comme celle du Musée National d'Art de Chine, du Musée d'Art de Hong Kong, du Guangdong Museum of Art, du Musée d'Art de Seattle, du Musée des Beaux-Arts de Boston; du Musée d'Art Moderne de l'Université de Berkeley, du Hammer Museum ou encore du Musée des Beaux-Arts de l'Université de Washington.

### INDE

#### Christie's annonce une seconde vente à Mumbai après le succès de la première

Après le succès de la vente aux enchères organisée à Mumbai en 2013, Christie's a annoncé une deuxième vente dans la ville pour le 11 décembre 2014.

La vente organisée 2013 a établi un record pour des œuvres vendues en Inde, surpassant les attentes avec 98 % de lots vendus pour plus de 15,45 M\$. En lançant une vente annuelle à Mumbai, Christie's montre son appui à la croissance du marché et sa croyance en la force des collectionneurs nationaux et internationaux. La vente de cette année doit avoir lieu dans le Taj Mahal Palace de Mumbai, avec une preview du 9 au 11 novembre. La vente offrira de l'art moderne et contemporain indien, dont *Le Cap Vert* de Jehangir Sabavala, avec une estimation pré-vente de 1,20,00,000-1,80,00,000 INR, une œuvre de jeunesse de Tyeb Mehta, intitulée *Fille dans l'amour*, avec une estimation de 70,00,000 - 90,00,000 INR et la peinture sur verre de Bhupen Khakhar des années 1970, *Untitled* (Chavanu), avec une estimation de 40,00,000 - 60,00,000 INR. d.

## À VENIR

### AFRIQUE DU SUD

#### L'œuvre phare de Irma Stern en vente chez Strauss & Co

L'œuvre phare de l'artiste Irma Stern, *Tiger Lilies*, est mise en vente chez Strauss & Co le 13 octobre 2014.

Irma Stern est l'une des artistes femmes les plus vendues de tous les temps, mais également l'une des plus grandes artistes sud-africaines. *Tiger Lilies* a été peinte en 1932, et influença la suite de la production de l'artiste, l'œuvre ayant été présentée à Berlin, Paris, La Haye et Londres. *Tiger Lilies* est représentative du travail de l'artiste, où l'identité sud-africaine occupe une place centrale, tandis que les sujets choisis par l'artiste ont toujours un lien avec la beauté naturelle de son environnement.

En voyant cette peinture, le sculpteur Joseph Epstein aurait dit à l'artiste: « Enfin un peintre qui sait peindre vient à Londres. Savez-vous que personne de vivant ne peut peindre les fleurs mieux que vous - que les roses de Renoir [...] que je viens de voir, ressemblent à du papier en comparaison à vos fleurs ».

### ÉTATS-UNIS

#### Vente exceptionnelle de sculptures de Modigliani et Giacometti chez Sotheby's

Dans le cadre de la vente d'art impressionniste et moderne organisée le 4 novembre 2014 à New York, Sotheby's propose deux œuvres majeures de la sculpture du XX<sup>e</sup> siècle, des maîtres Modigliani et Giacometti.

Une tête de Modigliani en pierre de 73 cm de haut sculptée vers 1911-1912 est estimée à 45 M\$, après qu'une œuvre semblable, légèrement plus petite, ait été vendue chez Christie's en 2010 pour 52,328 M\$. Alors qu'il existe 25 versions de la femme à la tête allongée, celle proposée par Sotheby's semble être le plus bel exemplaire appartenant encore à une collection privée, tandis que les sculptures de Modigliani apparaissent rarement en ventes publiques. Autre lot phare, la sculpture en bronze de Giacometti, *Chariot*, représente également une figure féminine. Haute de 145 cm et réalisée en 1950, la sculpture représente une femme longiligne caractéristique, debout sur un char. Alors qu'il existe six versions de cette sculpture en or bruni, cet exemple est la seule version peinte présente dans une collection privée. L'estimation devrait avoisiner les 100 millions de dollars, après le succès de *L'Homme qui marche I* de Giacometti qui a atteint la somme astronomique de 104,3 M\$ en 2010.

#### Vente de la collection Schlumberger chez Sotheby's New York

Dans le cadre des ventes impressionniste, moderne et contemporaine, en novembre prochain, Sotheby's New York dispersera des œuvres de la collection de Pierre et São Schlumberger.

Leur collection comprend plus de 90 œuvres du XX<sup>e</sup> siècle. La valeur qu'on lui attribue dépasse les 85 millions de dollars, et comporte des œuvres du mouvement colourfield, de l'expressionnisme abstrait, des œuvres pop art et surréalistes. La collection sera vendue en journée et en soirée les 4, 5, 11 et 12 novembre 2014.

L'œuvre phare de la vente est la toile n° 21 de Rothko (rouge, brun, noir et orange), qui selon le vice-président de Sotheby's Europe Oliver Barker « pourrait facilement atteindre un prix de plus de 50 millions de dollars ». Les autres œuvres attirant l'attention est *La Femme Poisson* de Salvador Dalí (est. 3 à 4 M\$), *Les Enfants* de Pablo Picasso (est. 5 à 7 M\$).



9221 détail  
Rothko  
Sotheby's/ Schlumberger Collection

# Foires & festivals

## ACTUALITÉ DE LA SEMAINE

### Succès pour l'édition 2014 de la VIENNAFAIR

L'édition 2014 de la VIENNAFAIR a vu un nombre record de 25.274 visiteurs franchir ses portes, tandis que les galeries se sont globalement montrées satisfaites des ventes effectuées.

La galerie Flatland d'Amsterdam a vendu trois sculptures de l'artiste Carolein Smit dès le vernissage, tandis que le galeriste viennois Ernst Hilger a vendu une sculpture de Deborah Sengl à un collectionneur

polonais pour 60.000 € et une pièce d'Angel Marcos à une collection autrichienne pour 16.000 €.

Parmi les ventes majeures réalisées par les galeries allemandes, une peinture abstraite de Gerhard Richter a été cédée par la galerie berlinoise Michael Schultz pour 950.000 €, tandis qu'Andreas Binder de Munich a vendu un travail de l'artiste Yigal Ozeri au MOCAK Musée d'art contemporain

de Cracovie. La section ZONE1 – une initiative visant à soutenir de jeunes talents et des galeries émergentes Autrichiennes – a connu un beau succès. Parmi les transactions effectuées dans cette section, la galerie viennoise Hubert Winter a cédé des photographies de la jeune Autrichienne Tina Lechner de 1.600 € à 2.400 €. ■

## RESISTANCE

### Dans un climat social tendu, l'Asia Contemporary Art Show annonce un bilan satisfaisant

Malgré les importantes tensions sociales qu'a connues Hong Kong ces dernières semaines, la foire d'art contemporain « Asia Contemporary Art Show » s'est terminée le 5 octobre sur une bonne note, selon les organisateurs.

« Nous sommes heureux du résultat, compte tenu des protestations qui se sont poursuivies durant les quatre jours du salon, fermant les rues avoisinantes et rendant l'accès difficile pour les collectionneurs. Le fait qu'une majorité d'entre eux a fait l'effort de venir et d'acheter des œuvres malgré tout est très appréciable et très encourageant » a déclaré Mark Saunderson, le directeur de la foire. Le site [www.asiacontemporaryart.com](http://www.asiacontemporaryart.com) a été un outil très utile pour les collectionneurs pendant la foire, leur permettant d'effectuer une sélection en ligne avant l'évènement afin de tirer le meilleur parti de leur temps une fois sur place. Le site en ligne continue aujourd'hui d'exister afin de permettre aux collectionneurs n'ayant pas pu accéder au salon d'acheter les œuvres invendues.

La prochaine édition de « Asia Contemporary Art Show » se tiendra du 12 au 15 mars 2015 afin de coïncider avec les nouvelles dates de Art Basel Hong Kong. « L'évènement sera probablement meilleur et plus diversifié, avec plus de 100 exposants venus de 20 pays », explique Mark Saunderson.

## PHOTO

### 6<sup>e</sup> édition du Festival International de Photographie de Rome

Du 27 septembre 2014 au 11 janvier 2015, est organisé le festival « XIII Fotografia - Festival Internazionale di Roma » au Musée d'art contemporain de Rome (MACRO).

La sixième édition du festival est consacrée à l'art du portrait, présentant des œuvres d'artistes tels que Martin Bogren, Piergiorgio Branzi, Asger Carlsen, Alexandra Catiere, Doug Dubois, Bernhard Fuchs, Ingar Krauss, Zanele Muholi, Antonia Mulas, Arthur Patten, Jon Rafman, Thomas Roma et Guy Tillim.

À cette occasion, *Asylum of the Birds*, une des dernières séries du photographe Roger Ballen est présentée en Italie pour la première fois. Roger Ballen, lauréat en 2001 du prix du meilleur livre photographique à PhotoEspaña, expose à Rome des portraits réalisés sur une période de six ans, dans une même maison, à la périphérie de Johannesburg. Une sélection de photographies vintage par Aout Sander, photographe allemand au début du XX<sup>e</sup> siècle, est également exposée. Ces expositions seront accompagnées par une série de conférences et de tables rondes.

## PALESTINE

### La Biennale de Palestine va de l'avant

En dépit des conflits et de l'instabilité de la région, la deuxième édition de la Biennale Internationale de Qalandiya, en Palestine, se tient du 22 octobre au 15 novembre, et représente un symbole de résistance collective.

La Biennale Internationale de Qalandiya se déroule dans plusieurs lieux, et rassemble plus de 100 participants collaborant à cette édition explorant le thème « Archives vécues et partagées. » Neuf institutions de Jérusalem, Haïfa, Ramallah, Hébron et Gaza, aux côtés d'entreprises locales, ont mis en commun leur ressources pour pouvoir financer l'évènement.



**FINE ART ASIA**  
2014 典亞藝博

ASIA'S LEADING INTERNATIONAL FINE ART FAIR

4-7 October 2014  
Hong Kong Convention and  
Exhibition Centre

[www.fineartasia.com](http://www.fineartasia.com)

# Reportage

## LE NOUVEAU DÉFI DE LA 2E ÉDITION DE LA BIENNALE DE CASABLANCA

Cette seconde édition de la Biennale de Casablanca (du 3 au 12 octobre 2014) est placée sous le signe du rêve « réaliste », portée par ces mots de Paul Eluard comme un emblème : « Un autre monde est possible, mais il est dans celui-ci. » Plus de 200 artistes de 50 pays différents ont donné leur interprétation de ce qui pourrait être une utopie du XXI<sup>e</sup> siècle, présentée dans des lieux historiques comme le hangar Latécoère – qui était le premier aéroport de Casablanca – ou l'ancienne église du Sacré Cœur, devenu aujourd'hui espace d'exposition et un écrin majestueux avec cette architecture aérienne. L'espace Actua met en lumière la création de 15 femmes africaines et les 32 kilomètres du trajet du nouveau tramway sont rythmés d'affiches reproduisant les œuvres de la Biennale.



### Une biennale avant tout internationale

Même si elle se tient à Casablanca, le propos de la Biennale est avant tout de confronter les œuvres d'artistes marocains et africains à celles d'artistes du reste du monde, pour inscrire l'événement dans un contexte international. C'est ce qui a séduit Barthélémy Togo pour qui « il est important de mettre en avant le fait qu'en tant qu'artistes, nous puissions confronter nos travaux sur un pied d'égalité avec d'autres confrères artistes. Le monde est en train de s'ouvrir et on ne devrait pas s'enfermer dans une appellation. » L'époque des ségrégations est dépassée, il est temps d'embrasser la mondialisation que vivent les artistes, celles qui les nourrit de tant d'influences qui construisent leur identité artistique. Voilà un point qui entre en résonance avec l'âme même de Casablanca, ville cosmopolite par excellence depuis le XIX<sup>e</sup> siècle et qui s'inscrit encore aujourd'hui dans cette dynamique. Capitale financière, elle poursuit d'ailleurs son développement avec le projet ambitieux de créer la Casa Finance City, un nouveau quartier dont le nom parle de lui-même.

Installation  
à dimensions variables  
Sarmad El Moussaoui (Irak)

# Reportage

## LE NOUVEAU DÉFI DE LA 2E ÉDITION DE LA BIENNALE DE CASABLANCA

La Biennale participe ainsi à ce rayonnement de la ville à l'échelle internationale, mais malgré cela, elle reste une initiative privée et ne bénéficie d'aucune aide publique, ni de la municipalité, ni du Ministère de la culture. La culture ne fait pas partie des priorités et la plupart des expositions et événements culturels relèvent d'initiatives privées, mais le plus souvent avec une action auprès du public. La situation semble cependant en train de bouger : le 6 octobre – pendant la Biennale donc – a été inauguré le musée Mohamed VI d'art moderne et contemporain de Rabat, un serpent de mer qui aura mis 10 ans à sortir de terre, avec un retard de 3 ans – ce qui n'est finalement pas une chose exceptionnelle dans le monde des musées. Cette initiative nécessaire aura pour but essentiellement de mettre en avant les artistes marocains, et donc de rester en circuit fermé.

Mais pour l'instant, la Biennale de Casablanca ne peut compter que sur l'énergie de Mostapha Romli et de tous les artistes qui y ont participé, et dont les œuvres ne sont pas forcément toujours valorisées parce que sans cadre ou sans éclairage, à cause des budgets limités tout simplement. Il faut donc un peu d'indulgence tant les œuvres sont de qualité. L'installation des différentes expositions relève de l'exploit : la veille du vernissage, peu d'œuvres étaient accrochées. Et les hasards du calendrier ont fait coïncider la Biennale avec les préparatifs de l'Aid-el-Kebir, la « grande fête » rappelant le souvenir du sacrifice d'Abraham. Bilan : la ville entière a été désertée – chacun se rendant dans les familles à la campagne ou à la montagne – vidant les rues du trafic soutenu, voyant fleurir ici et là des feus de fortune pour brûler les têtes des moutons égorgés.

### Les dysfonctionnements de la société vus par les artistes

De jeunes artistes (Saidou Dicko, Burkina Faso) côtoient des confrères reconnus (Barthélémy Togo, Cameroun, El Houssaine Mimouni). L'ouverture et le dialogue, c'est ce qu'ont mis en œuvre Rachid Koraïchi (Algérie) et Maître Akaji (Japon) avec leurs créations calligraphiques à 4 mains, moments de grâce saisis par le photographe Hervé Desvaux (France). Beaucoup sont en éveil, vigilants sur les dérives de la société (Abdennabi Ketouy et Abderrahmane Ouardane, tous les deux du Maroc), sur les souffrances des femmes et les violences qu'elles subissent (Patrick Rouchon et Sylviane Zurly, tous les deux Français), sur la sexualité et la tradition (Al Yazid Kherbache, Maroc) sur la menace pesant sur nos droits et la résistance politique (Khadija Tnana)...l'absurdité de la guerre (Mansour Imad, Irak et Ute Weiss-Leder, Allemagne) mais émerge également un discours de tolérance et d'apaisement par rapport à la montée des intégrismes (Ferrante Ferranti, France).

Ahmed Hajoubi au hangar  
Photo : Stéphanie Pioda

Cette seconde édition est donc très riche et on ne peut qu'attendre avec impatience l'édition de 2016, en souhaitant à Mostapha Romli de trouver plus de sponsors généreux pour une Biennale plus aboutie. ■



# Interview

## ENTRETIEN AVEC MOSTAPHA ROMLI, DIRECTEUR DE LA BIENNALE DE CASABLANCA

**M**ostapha Romli est le directeur de la Biennale de Casablanca, dont la deuxième édition se tient du 3 au 12 octobre 2014. C'est lui qui porte le projet et fédère des artistes marocains et internationaux – avec peu de moyens et une équipe très réduite –, un projet rendu possible grâce à un modèle unique. Mostapha Romli nous explique les dessous de la Biennale et le fonctionnement de la Résidence d'artistes Ifitry qui a fusionné cette année avec le Centre d'art contemporain d'Essaouira, pour devenir la Fondation Ifitry pour le développement artistique et social, FIDAS. Entretien.



### **Pourriez-vous nous expliquer comment est née cette idée de créer une biennale d'art contemporain à Casablanca ?**

Commençons par présenter l'originalité de cette Biennale. Nos réflexions sur l'opportunité de créer un tel événement dans un pays en crise – où la culture ne fait pas partie des priorités – et où il y a beaucoup de difficultés pour faire venir des œuvres d'art de l'étranger, nous ont amenés à créer un projet global. Nous avons créé les trois entités qui permettent de garantir le circuit pour la Biennale : la production à la résidence d'artistes d'Ifitry (80% des œuvres environ présentées à la Biennale), le stockage des œuvres au Centre d'art et la présentation à la Biennale de Casablanca. C'est un modèle bien particulier.

### **Vous présentez les œuvres de tous les artistes qui viennent en résidence donc ?**

Non, car nous recevons 200 artistes par an. Il n'est pas possible de tout exposer et de tout garder. Ce qui nous intéresse est de constituer une collection pour le Maroc, car jusqu'à présent, il n'y a pas de collection d'art contemporain internationale ouverte au public. Cette possibilité de rendre des œuvres plus accessibles à ceux qui n'ont pas les moyens de voyager à l'étranger pour découvrir l'art dans les grands musées du monde est une chose importante pour nous.

Photographies de Patrizia  
Maïmouna Guerresi

Photo Stéphanie Pioda



# Interview

## ENTRETIEN AVEC MOSTAPHA ROMLI, DIRECTEUR DE LA BIENNALE DE CASABLANCA

### D'où la sélection internationale !

La résidence d'Ifitry est en effet internationale, ouverte à toutes les nationalités. Par contre, nous avons essayé de toujours, dans la limite du possible, mélanger au moins 1 ou 2 Marocains avec un groupe d'artistes internationaux.

### Cette biennale est uniquement privée ? Vous ne recevez aucun soutien de la part de la ville ou de l'Etat ?

Non. Je finis par me demander pourquoi nous l'avons appelée « Biennale de Casablanca » car en général, les biennales sont soutenues soit au niveau national, soit au niveau local par la municipalité. Si on prend la Biennale la plus proche, celle de Dakar, elle tourne avec un budget de 1 million 200 euros.

### Et la votre ?

Difficilement, nous arrivons à 400 000 euros, ce qui veut dire qu'il faudrait plus de moyens pour faire les choses comme nous le souhaitons.

### Comment vous positionnez-vous par rapport à un discours qui est en train d'émerger, autour de l'idée est de revendiquer une identité africaine qui regrouperait tous les pays du continent africain ?

Et ainsi de revendiquer cette culture proprement africaine détachée de la culture occidentale.

On ne s'inscrit pas dans cette volonté. Notre cœur est Africain et avons les mêmes problèmes que les pays africains. Il est important que la Biennale reste internationale, c'est la meilleure façon de valoriser les artistes africains. Nous n'avons jamais voulu cloisonner.

### Quel type de public espérez vous voir ?

Cette biennale est entièrement gratuite et nous offrons également le catalogue, c'est une façon d'initier les gens à l'art, de leur donner envie de venir et aussi de familiariser leurs enfants plus tôt.

### L'artiste a-t-il un statut reconnu au Maroc ?

Il y a deux ans, on a lancé pour la première fois des cartes professionnelles pour artiste. Avant, il n'était pas envisageable de mettre sur les cartes d'identité la profession d' « artiste », ce n'était pas considéré comme un métier. Je sens que le Maroc est en train de vivre un changement, et il faut s'inscrire dans ce changement par des actions.

Il y a beaucoup d'initiatives privées et les gens sont conscients que le moment actuel est important et que c'est maintenant qu'il faut agir et arrêter de rester au niveau du discours. ■

ANTONI ROS BLASCO

BERNARD PONS

LE LANGAGE DE LA PEINTURE

Du 23 Octobre au 29 Novembre 2014

OLIVIER HABIB

10 Rue des Beaux Arts  
75006 Paris



+33 (1) 42 77 53 08. olivierhabib@artisyoud.com



# Bilan

## FINE ART ASIA 2014

### FOCUS SUR LES ANTIQUITÉS ASIATIQUES ET LES BIJOUX

Pour sa dixième édition qui s'est tenue du 3 au 7 octobre, Fine Art Asia 2014 a réuni plus de 100 galeries de renommée internationale, présentant plus de 6.500 œuvres d'art aux visiteurs et collectionneurs de toutes nationalités. Les œuvres présentées cette année ont principalement été des antiquités asiatiques et des bijoux. Parmi les œuvres les plus attendues, une statue en bronze d'origine tibétaine datant du X<sup>e</sup>- XI<sup>e</sup> siècle, présentée par la galerie Rossi & Rossi (Londres/Hong Kong), a été acquise par un collectionneur chinois pour un montant de HKD27 millions (EUR2,8 millions). Une broche ornée d'un saphir birman offerte à Elizabeth Taylor par son mari d'une valeur de HKD39 millions (EUR4 millions) était également présentée par Dehres (Hong Kong).



Aux traditionnels et toujours majoritaires collectionneurs chinois et hongkongais se sont cette année ajoutés des collectionneurs d'origine taiwanaise, malaysienne et indonésienne. Les conséquences du ralentissement de la croissance économique chinoise sur le marché de l'art asiatique ont ainsi pu être partiellement compensées par cet afflux de nouveaux collectionneurs. D'après Fabio Rossi (Rossi & Rossi, Londres/Hong Kong), les goûts des collectionneurs se sont également aiguisés au cours des dernières années, et ceux-ci sont désormais davantage attirés par des pièces plus inédites et rares.

David Aaron Ancient Art

Le positionnement de Fine Art Asia 2014 principalement sur les antiquités asiatiques et les bijoux a fortement satisfait les galeries présentes. Selon Floris Van Der Ven (galerie Vanderven, Pays-Bas), « cela crée une réelle émulation entre les galeries et permet aux collectionneurs de comparer et de prendre une décision plus éclairée ». Le sentiment que le niveau des pièces présentées s'est amélioré au cours des dernières années est partagé par les galeries de Fine Art Asia 2014. Floris Van Der Ven souligne également l'importance d'une sélection pertinente des œuvres présentées au cours de la foire, qui doivent être en accord avec les goûts des collectionneurs principalement chinois.

La 10<sup>e</sup> édition de Fine Art Asia a donc été un franc succès, avec près de 24.000 visiteurs. Programmée parallèlement à l'exposition Sotheby's au sein du Convention Center de Hong Kong, Fine Art Asia 2014 a bénéficié de l'afflux de collectionneurs de qualité provenant de l'ensemble de l'Asie. Cet excellent bilan est donc de bon présage pour l'édition 2015.

# Agenda

## KNOCK OUTSIDER! ART BRUT, CONTEMPORAIN ET MIXTE A PARIS

Le centre d'art La « S » Grand Atelier à Vielsalm en Belgique soutient d'octobre 2014 à janvier 2015 la série d'événements culturels « Knock Outsider ! » dédiés à l'art brut et à l'art outsider dans différents lieux parisiens, dont une double exposition chez agnès b. dans ses espaces de la rue Dieu : « Match de Catch à Vielsalm » et « Vivre à Fran Disco » du 29 octobre au 8 novembre 2014.

L'exposition « Match de Catch à Vielsalm » propose une mise en espace inédite des planches issues des différentes publications produites par les éditions FRMK et La « S » Grand Atelier, tandis qu'avec l'exposition « Vivre à Fran Disco », c'est la cité imaginaire de l'artiste Marcel Schmitz, résidant de La « S » Grand Atelier de Vielsalm, dont une des particularités est d'être trisomique, qui sera présentée. Thierry Van Hasselt, auteur de bandes dessinées du Frémok et résidant également à La « S », suit le travail de Marcel Schmitz et réalise avec ce dernier une bande dessinée sur cette ville imaginaire. Au fil des pages, les deux artistes explorent et relatent Fran Disco.

« Knock Outsider ! » agit comme un manifeste pour l'éclatement des catégories artistiques et la valorisation des nouveaux langages issus de la mixité entre artistes outsiders et artistes contemporains. Ce parcours questionne un nouveau rapport à l'art par une programmation riche et variée, où se croisent l'art brut, la bande dessinée d'auteur, le design textile et l'architecture.

La « S » Grand Atelier est un laboratoire artistique, situé en Ardenne belge, qui propose une série d'ateliers de création (arts plastiques et de la scène) pour des artistes déficients mentalement. Loin de toute considération compassionnelle, La « S » Grand Atelier a la particularité d'organiser régulièrement des résidences pendant lesquelles artistes outsiders et artistes contemporains se rencontrent pour créer des œuvres communes.

Parmi son programme de résidences de mixité, La « S » Grand Atelier a souhaité mettre l'accent sur une approche graphique et narrative contiguë aux disciplines développées au sein de ses ateliers. La bande dessinée y est abordée dans une démarche pluridisciplinaire (dessin, gravure, monotype, photo...) proche des nouvelles formes de création contemporaine, apparues depuis quelques années grâce au développement des éditions indépendantes. L'approche de la bande dessinée alternative, prise dans la démarche du collectif Frémok répond tout à fait aux attentes expérimentales des artistes de La « S ».

Frémok est un collectif d'auteurs de bandes dessinées, une plateforme de littérature graphique née en 2002 suite à la fusion de l'association belge Fréon et de l'éditeur français Amok. Ensemble, sous l'égide du collectif Frémok, ils ont fondé une maison d'édition baptisée FRMK. La création, la production des ouvrages de bande dessinée est conçue en interaction avec les autres formes d'expression. Il y a, non pas un style, mais une écriture propre au Frémok. On peut la caractériser du mot de poétique : on dira écriture poétique et visuelle ou poétique du regard. En 2007, La « S » Grand Atelier invite des auteurs du Frémok pour une résidence qui deviendra, par la suite, un véritable programme de création mixte et de productions d'objets livresques : Match de Catch à Vielsalm.

### Les autres événements du parcours « Knock Outsider ! » sont :

« L'Army secrète », une présentation de la collection Bruno Decharme/Collection ABCD à La Maison Rouge du 18 octobre 2014 au 18 janvier 2015 ;  
 « Joseph Lambert, Éric Derkenne », au sein d'une exposition collective d'œuvres d'art brut choisies par Bruno Decharme à la galerie Christian Berst à partir du 18 octobre ;  
 L'exposition rétrospective « Éric Derkenne : Champs de bataille » sous le commissariat de Gustavo Giacosa à l'Espace abcd de Montreuil du 26 octobre au 19 décembre 2014 ;  
 La conférence « La Bande dessinée est un sport de combat » avec Erwin Dejasse, historien de l'art et théoricien de la bande dessinée, Thierry Van Hasselt (FRMK) et Anne-Françoise Rouche, (La "S" Grand Atelier), le 29 octobre à 19 heures au Centre Wallonie Bruxelles à Paris. ■